



"Nous entrons maintenant dans la dépression économique finale."

- ▶ **Un aperçu de notre problème de modélisation de l'énergie (Gail Tverberg) p.1**
- ▶ **En finir avec l'illusion de la croissance (Harvey Mead) p.16**
- ▶ **L'hystérie du gender et ses failles (Dmitry Orlov) p.24**
- ▶ **Qui a pris mon Xanax ? (James Howard Kunstler) p.27**
- ▶ **Tuerie de poissons, pathocentrisme, biocentrisme, etc (Michel Sourrouille) p.29**
- ▶ **L'extinction menace maintenant plus de 222 espèces d'oiseaux p.31**
- ▶ **Sables bitumineux: l'ONE prévoit une croissance de 73 % de la production d'ici 2040 p.33**
- ▶ **Les taxes sur les sacs en plastique sont inutiles et même nuisibles p.36**

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Philippe Herlin: « La bulle obligataire dans la zone euro est irréversible (étude Natixis) Jusqu'au krach » p.39**
- ▶ **Dagong révisé à la baisse la crédibilité souveraine du dollar américain p.44**
- ▶ **La dépression cachée des Etats-Unis (Bill Bonner) p.45**
- ▶ **Taux US et Bund : la situation risque de basculer p.48**
- ▶ **Billet Macron, la bulle aurait éclaté (Bruno Bertez) p.53**
- ▶ **« Mystère ! Le dollar devrait monter, l'or baisser : c'est l'inverse... » (C. Sannat) p.55**
- ▶ **DAVOS, LÀ OÙ L'HISTOIRE NE S'ÉCRIT PAS (François Leclerc) p.58**
- ▶ **LA REVUE DE PRESSE DE PIERRE JOVANOVIC du 22 au 26 janvier 2018 p.59**



Un aperçu de notre problème de modélisation de l'énergie

Par Gail Tverberg 23 avril 2015

Nous vivons dans un monde qui a des limites, et pourtant notre économie a besoin de croître. Comment peut-on s'attendre à ce que ce scénario se déroule ? À mon avis, ce problème sera vu comme un problème financier plutôt à court terme, avec des prix bas du pétrole conduisant à une chute de la production pétrolière. Mais pas tout le monde n'arrive pas à la même conclusion. Qu'en pensaient les premiers chercheurs ? En quoi ma vision des choses en diffère-t-elle ?

Dans mon article du jour, j'ai l'intention de parler de la première conférence que j'ai donnée à un groupe d'étudiants à Pékin. Le document PDF des diapositives se trouve ici : [1. Aperçu du problème de la modélisation de l'énergie](#). Une vidéo au format MP4 est également disponible sur ma page [Présentations/Podcasts](#).

De nombreuses limites dans un monde fini

Nous vivons dans un monde qui a des limites. Il ne s'agit pas seulement de limites énergétiques : ces limites prennent de nombreuses formes.

Nous atteignons des limites qui prennent de nombreuses formes

- ▶ Pétrole : du plus facile au plus difficile à extraire
- ▶ Charbon : vers un charbon de qualité de plus en plus mauvaise ; nombreux problèmes de pollution
- ▶ Eau : pénuries dans nombre de régions du monde
 - ▶ Nécessaire à l'extraction de pétrole, de charbon et de gaz naturel + produire de l'électricité
- ▶ Métaux : des minerais de moins en moins riches
 - ▶ Utilisés pour extraire des combustibles fossiles, fabriquer des matériaux alternatifs
- ▶ Population : toujours plus nombreuse, exigeant plus de nourriture et d'énergie

Diapositive 2. Nous atteignons des limites qui prennent de nombreuses formes.

Toutes ces limites fonctionnent ensemble. On peut les contourner, mais les solutions alternatives coûtent plus cher – par exemple, substituer des ressources énergétiques polluantes par des ressources énergétiques moins polluantes, ou extraire des minerais de qualité inférieure à la place de minerais de haute qualité. Quand on exploite des minerais de moindre qualité, le volume de déchets à traiter est accru, ce qui augmente les coûts du fait d'une consommation d'énergie accrue. Quand la population augmente, il nous faut changer d'approche agricole pour accroître la production alimentaire par hectare cultivé.

Le problème que nous pose n'importe laquelle de ces solutions alternatives, ce sont des *rendements décroissants*. On pourrait continuer d'augmenter la production, mais cela exigerait d'augmenter de manière disproportionnée le volume d'intrants (y compris en travail humain, en ressources minérales, en eau potable et en produits énergétiques) pour obtenir la même quantité produite. Cela génère des coûts accrus, et peut créer des problèmes financiers. Ce phénomène est l'un des principaux éléments que devrait refléter un modèle de monde fini.

Les points de vue des économistes

Les économistes ont développé leurs visions de l'économie il y a déjà longtemps, à une époque où le monde semblait encore très loin de limites. Les modèles qu'ils ont donc construits ne reflètent pas les conséquences des limites auxquelles on peut s'attendre. Il leur manque des variables indispensables pour décrire les changements de comportement de l'économie lorsque des limites sont atteintes.

Les économistes ont bâti leurs modèles il y a longtemps

- ▶ Modèles développés quand il n'y avait pas de limite
 - ▶ Croissance éternelle, qui ne ralentit et ne s'arrête jamais
 - ▶ Fait plaisir aux politiques et aux électeurs
- ▶ Pour les économistes, la croissance économique dépend :
 - ▶ Du travail, du capital, du progrès technique
 - ▶ Aucune mention du besoin d'énergie dans cette représentation
- ▶ Le lien avec l'énergie est vu comme le *résultat de la croissance économique*
 - ▶ *Les produits énergétiques sont abordables* grâce à la croissance de l'emploi

Diapositive 3. Les économistes ont construit des modèles.

L'un des points clés des économistes est *la manière dont fonctionnent offre et demande*

- ▶ Si insuffisance de ressources, le système s'adapte
- ▶ Le prix d'une ressource en pénurie augmente
 - ▶ Les acheteurs réduisent leur usage du produit
 - ▶ Des substituts sont développés
 - ▶ À un prix plus élevé, plus la quantité de ressource rare produite sera grande
 - ▶ Le système va se rééquilibrer
- ▶ Conclusion : nul besoin de s'inquiéter
 - ▶ Le système se corrigera tout seul

Diapositive 4. L'économie va s'adapter.

L'histoire racontée par les diapositives 3 et 4 a tendance à se vérifier tant qu'on est loin des limites. Mais est-elle réellement valable quand on est près des limites ? Peut-être les rendements décroissants changent-ils les choses à mesure que l'on s'en rapproche.

Quelle est la véritable histoire ?

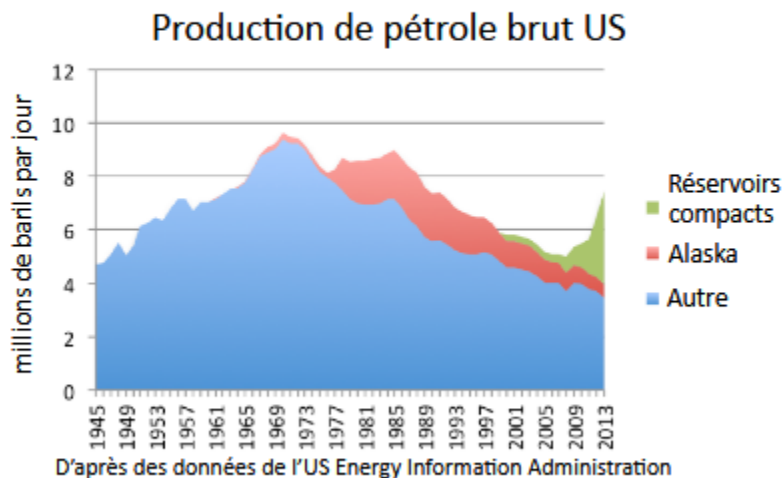
- ▶ C'est la question ardue à laquelle nombre de chercheurs ont tenté de répondre
 - ▶ Où dans leur histoire les économistes se trompent-ils ?
 - ▶ La réponse, potentiellement multiple, n'est pas évidente
 - ▶ Il nous faut complètement revoir l'histoire que nous racontent les économistes
- ▶ Regardons ce qui, grosso modo, s'est passé
- ▶ Ensuite voyons les idées de :
 - ▶ Marion King Hubbert, géologue
 - ▶ Dennis et Donella Meadows, analystes de systèmes
 - ▶ Charles Hall, écologue

Diapositive 5. Quelle est la véritable histoire ?

La situation mondiale du pétrole à mesure que l'on s'approche des limites

Peut-être regarder les évolutions passées de l'approvisionnement en pétrole et des prix du pétrole nous donnera des indications de la manière dont les rendements décroissants affectent l'économie. Jusqu'en 1970, la production de pétrole des États-Unis a augmenté de façon constante.

La production de pétrole US du type que connaissait Hubbert a commencé à décliner en 1970



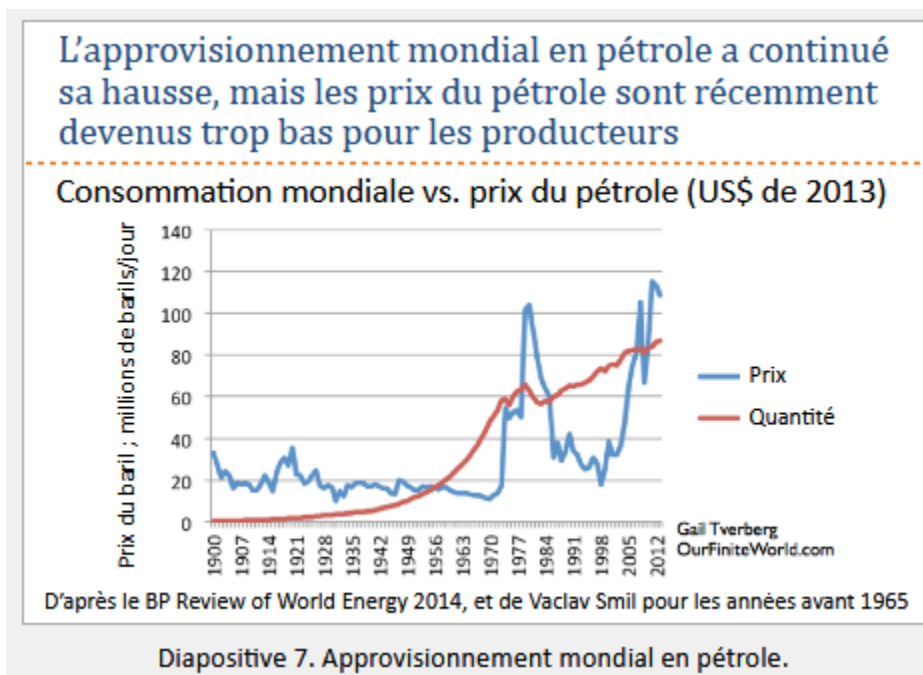
Diapositive 6. Production de pétrole aux États-Unis entre 1945 et 2013.

Après 1970, la production de pétrole a soudain commencé à décliner. Les compagnies pétrolières ne s'y attendaient pas ; elles avaient supposé que la production de pétrole augmenterait sans cesse. Une fois le déclin de la production de pétrole entamé, les compagnies pétrolières ont très vite commencé par essayer de trouver des moyens de

résoudre leurs problèmes. L'une de ces approches trouvées était de faire rapidement croître la production dans des régions où elles savaient que du pétrole se trouvait, mais qu'elles n'avaient pas encore forés. Il s'agissait entre autres de l'Alaska (au nord des États-Unis), Mexique et de la mer du Nord. Dans ces régions, la production de pétrole est à présent en déclin.

On trouva aussi de nombreux moyens de réduire la consommation de pétrole. Parmi ceux-ci, il y a le fait de consommer des combustibles alternatifs au pétrole pour produire de l'électricité et chauffer les bâtiments résidentiels, et de proposer des voitures plus petites et moins gourmandes en carburant. Combiner toutes ces approches a permis de faire baisser les prix du pétrole, presque jusqu'au niveau de 20 dollars le baril (diapositive 7).

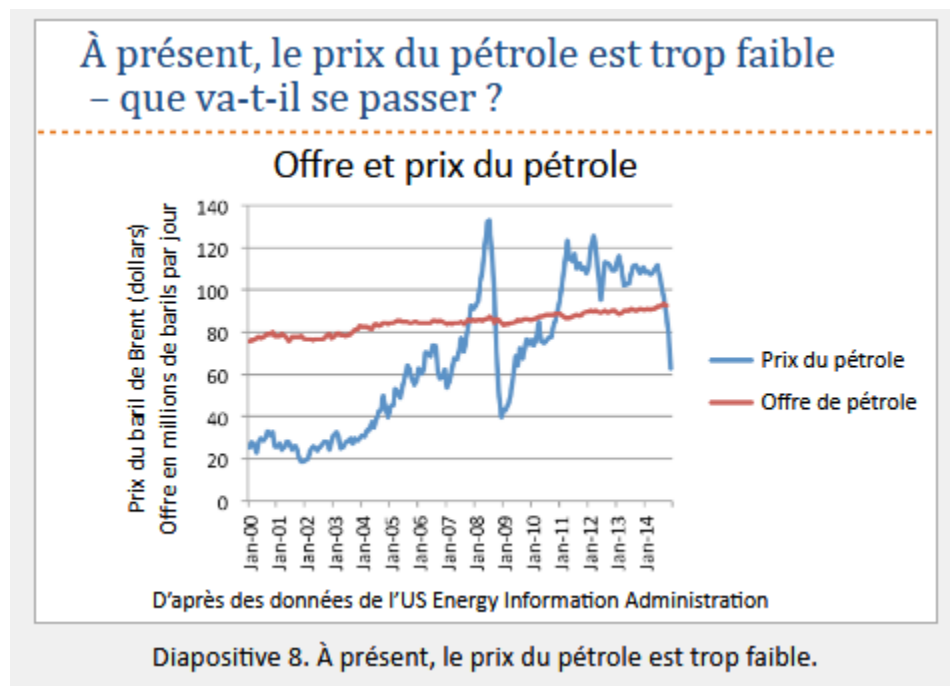
Le niveau de prix du pétrole corrigé de l'inflation a une grande importance, car le pétrole est la principale source d'énergie consommée aussi bien par l'économie des États-Unis que par l'économie mondiale. Si les prix du pétrole sont bas, cultiver de la nourriture à faible coût est facile, et sa transformation et son transport peuvent eux aussi se faire à faible coût. Pour cette raison, l'économie a tendance à croître. Si les prix du pétrole augmentent, la croissance économique a tendance à ralentir, car de nombreux types de biens (y compris les produits pétroliers, la nourriture et la construction de logements neufs) ont tendance à voir leur coût croître plus vite que les salaires. Remplacer les infrastructures comme les routes et les pipelines devient plus coûteux. Le coût plus élevé du pétrole agit concrètement comme une « taxe » qui freine la croissance économique.



Les prix du pétrole ont de nouveau atteint un niveau haut au début des années 2000, alors que le monde commençait de nouveau à atteindre des limites à la quantité de pétrole qui pouvait être extraite avec le prix de l'époque. Cette fois, le monde n'a pas

réussi à réduire sa demande, et les prix ont donc eu tendance à rester élevés. Le changement majeur s'est plutôt fait du côté de l'approvisionnement, les prix plus élevés du pétrole permettant (après un décalage de plusieurs années dans le temps) d'en produire en plus grande quantité, tant des formations de schiste situées aux États-Unis (appelé « Réservoirs compacts » dans la diapositive 6 ci-dessus) que des sables bitumineux situés au Canada.

La question devient alors la suivante : l'économie peut-elle vraiment fonctionner de manière adéquate avec un baril de pétrole à 100 dollars ? Ou bien les rétroactions négatives de ces prix élevés du pétrole ont-elles des conséquences sur la croissance économique trop néfastes ?



La diapositive 8 donne plus de détails sur la production et les prix du pétrole au cours des années récentes. On y voit qu'en règle générale, les prix du pétrole ont augmenté jusqu'à la mi-2008, puis qu'ils ont brutalement chuté. Les prix sont repartis à la hausse après la mise en place de stimuli économiques de divers types. Les dépenses publiques ont été augmentées, les taux d'intérêt ont été abaissés jusqu'à des niveaux très bas, et un programme appelé « assouplissement quantitatif » (*Quantitative Easing*) a démarré.

Les prix se sont maintenus à un niveau supérieur à 100 dollars le baril à partir de janvier 2011, jusqu'après le milieu de l'année 2014. Puis les prix du pétrole ont chuté et ont été divisés par presque deux. Cette baisse des prix du pétrole semble être intervenue à un moment où la dette mondiale n'augmentait plus aussi vite : les États-Unis venaient d'arrêter leur programme d'assouplissement quantitatif, et la dette de la Chine n'augmentait plus rapidement. Ainsi, certains des stimuli économiques qui avaient permis de maintenir les prix du pétrole à un niveau élevé disparaissaient progressivement.

Le problème que nous rencontrons à présent n'est pas celui de prix élevés que, selon les croyances des économistes, un approvisionnement supplémentaire était censé apporter. C'est au contraire un problème de prix du pétrole trop bas pour que les producteurs de pétrole puissent y trouver leur compte. De tels prix du pétrole sont tout à fait capables de réduire la production mondiale de pétrole, car les investissements dans la production pétrolière ne sont plus rentables. On pourrait se demander : la situation de prix bas que nous avons constatée en 2008 et que nous avons retrouvée en 2014–2015, est-ce vraiment ce à quoi ressemblent des rendements décroissants ? *Le problème que nous rencontrons à l'approche des limites, est-ce un problème de prix du pétrole qui descend trop bas, au lieu de trop monter ?*

En 2008, il avait fallu faire d'énormes efforts de stimulation économique pour ramener les prix du pétrole au-dessus de 100 dollars le baril. Peut-être les économistes (Diapositive 3) ont-ils raison sur l'un des points qu'ils soulèvent : il y a peut-être un lien entre croissance économique et demande de pétrole. *Peut-être que le problème qui surgit à mesure que l'on se rapproche des limites est que la croissance économique mondiale baisse trop*, et que c'est à cause de cette faible croissance que les salaires stagnent, que la dette cesse d'augmenter rapidement et que les prix du pétrole (et des autres matières premières) chutent à un niveau trop bas.

Voyons maintenant ce qu'ont dit certains des premiers chercheurs en énergie.

Marion King Hubbert

Beaucoup de gens qui croient dans la théorie du « Peak Oil » considèrent Marion King Hubbert comme l'auteur de leur théorie. Il me semble cependant que tous ces gens ont aussi pris au passage, par inadvertance, certaines des théories des économistes, et qu'ils les ont mélangées aux théories de Hubbert.

Marion King Hubbert : géologue, physicien

- ▶ Travaillait pour une compagnie pétrolière
- ▶ Il a observé que l'extraction de minerais de nombreux types avait tendance à suivre une courbe symétrique
 - ▶ Lié à la géologie
- ▶ En 1956, Hubbert a correctement prédit que la production de pétrole aux États-Unis commencerait à décroître vers 1970
- ▶ Il a aussi prédit que l'approvisionnement mondial en pétrole commencerait à décroître vers l'an 2000
 - ▶ Ce n'est pas arrivé
 - ▶ Il n'a pas pris correctement en compte les nouvelles techniques et l'effet de prix plus élevés

Diapositive 9. Marion King Hubbert.

Le modèle de Hubbert repose sur ce qui se passe dans une région particulière

- ▶ Représente combien peut être extrait dans certaines circonstances

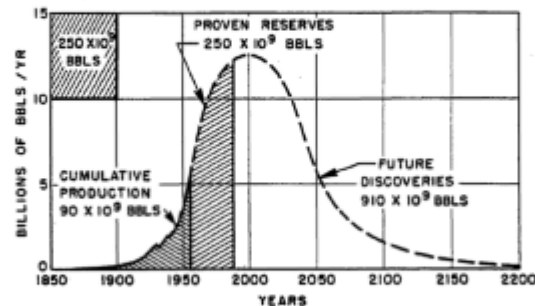


Figure 20 - Ultimate world crude-oil production based upon initial reserves of 1250 billion barrels.

Source : Article de Marion King Hubbert de 1956, Nuclear Energy and the Fossil Fuels.

Diapositive 10. Le modèle de Marion King Hubbert.

Le modèle est applicable lorsqu'il existe un substitut parfait au minerai à extraire

- ▶ Repose sur le cas d'un champ qui décline
 - ▶ D'autres champs supposés disponibles pour le remplacer
 - ▶ Hypothèse : exploiter ces nouveaux champs ne change pas le prix du pétrole
 - ▶ Pléthore de pétrole au même prix
 - ▶ L'économie peut continuer comme par le passé
- ▶ L'analyse de Hubbert indique clairement que l'approvisionnement mondial de pétrole doit aussi décliner un jour
 - ▶ Mais la courbe mondiale peut prendre une forme très différente
 - ▶ La courbe de Hubbert montre le déclin le plus faible possible – pas de problème « en surface » qui provoquerait un déclin

Diapositive 11. Le modèle de Hubbert n'est applicable que lorsqu'il existe un substitut parfait du minerai à extraire.

Hubbert a compris qu'il fallait un combustible de remplacement pour obtenir une courbe symétrique

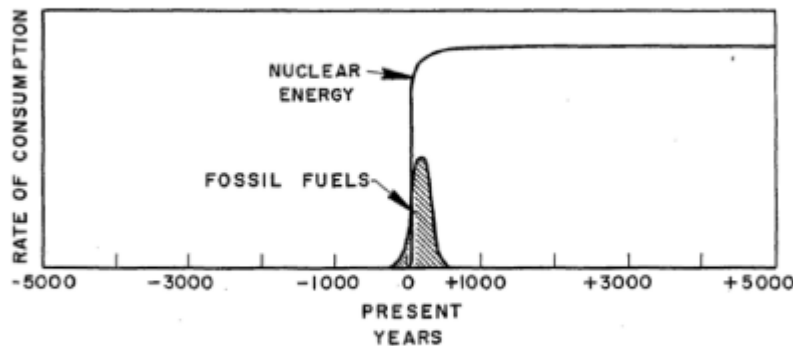


Figure 30 - Relative magnitudes of possible fossil-fuel and nuclear-energy consumption seen in time perspective of minus to plus 5000 year

Source : Article de Marion King Hubbert de 1956, Nuclear Energy and the Fossil Fuels.

Diapositive 12. Hubbert avait compris la nécessité d'un substitut parfait.

Ceux qui croient au « Peak Oil » ont développé toute une série de croyances

- ▶ Ces croyances varient un peu selon les personnes
 - ▶ Typiquement : pétrole, gaz et charbon verront leur production décliner, et l'économie *réagira à ce déclin*
 - ▶ L'économie fera face à une pénurie de pétrole (et plus tard, de charbon et de gaz naturel)
 - ▶ La question est celle de *l'atténuation de ce déclin*
- ▶ La plupart pensent que la courbe d'extraction du pétrole prendra la forme de la courbe de Hubbert
 - ▶ Vrai uniquement si un substitut bon marché est déjà disponible
 - ▶ La croyance en un lent déclin suivant la courbe de Hubbert rend possible une substitution

Diapositive 13. Ceux qui croient au « Peak Oil » ont développé toute une série de croyances.

Il me semble que la seule manière de faire advenir une courbe de Hubbert serait d'arriver à maintenir les prix du pétrole à un niveau élevé à mesure que l'on se rapproche des limites. Ainsi, on pourrait extraire autant de pétrole que possible. Si les prix du pétrole descendent à un niveau trop bas, le déclin risque d'être beaucoup plus rapide. Si des prix bas du pétrole sont un problème, des problèmes d'ordre supérieur comme un effondrement des gouvernements des pays exportateurs de pétrole ou une hausse des défauts de remboursement de dette entraînant des faillites bancaires, peut être un vrai problème.

Dennis Meadows et Donella Meadows

Dennis Meadows, au MIT, a dirigé les premières tentatives de modélisation informatique des limites dans un monde fini. Son épouse, Donella Meadows, a dirigé les travaux d'écriture décrivant ce modèle dans un livre publié en 1972 et intitulé *The Limits to Growth* [et traduit en français sous le titre « Halte à la croissance ? », NdT]. Leur modèle étudiait les quantités physiques de ressources, les quantités attendues de pollution et les tendances démographiques attendues. Le modèle de base suggérait que le monde commencerait à atteindre des limites plus ou moins dans les décennies actuelles.

en 1972, il a essayé d'adapter à l'univers de la production d'énergie l'approche qu'il avait utilisée pour étudier les schémas énergétiques des poissons. Ce faisant, il a inventé une nouvelle manière de mesurer l'efficacité d'un produit énergétique particulier, appelé taux de retour énergétique, ou ratio énergie récupérée sur énergie investie (EROEI).

Charles Hall a développé une métrique appelée « taux de retour énergétique » (EROEI)

- ▶ **Mesure les rendements décroissants de la production d'énergie**
 - ▶ Ratio énergie en sortie sur énergie en entrée
 - ▶ Adaptée du domaine de l'écologie : l'énergie qu'un poisson dépense ne peut être supérieure à celle qu'il ingère
- ▶ **Élevé, un EROEI est bon ; faible, il est mauvais**
 - ▶ On peut développer autant que l'on veut l'approvisionnement d'énergie avec des combustibles à l'EROEI élevé
 - ▶ En théorie, on peut classer les combustibles du meilleur EROEI au plus mauvais
 - ▶ EROEI élevé \approx faible coût de production
 - ▶ EROEI faible \approx coût de production élevé

Diapositive 20. Le rendement énergétique de l'énergie investie.

Cette idée fut une grande avancée lorsque Charles Hall l'a proposée, même si elle pose un certain nombre de difficultés pratiques. Entre autres, il y a le fait qu'elle ne soit utile que si l'on adopte une vision bien particulière de la manière dont les limites de pétrole vont nous affecter, à savoir que les prix du pétrole vont augmenter, ce qui va permettre une transition lente vers des combustibles de substitution ayant un EROEI moins favorable. La diapositive 21 décrit cette vision dans son point « (II) Vision du Peak Oil ».

Deux modèles différents de l'approvisionnement énergétique futur sont possibles

- (I) L'approvisionnement en énergie va chuter parce que les prix des matières premières vont trop baisser, et ce parce que trop de produits finis vont devenir inabordables
 - (1) Les prix des combustibles augmentent trop pour les consommateurs – les salaires n'augmentent pas assez
 - (2) Les producteurs vont cesser de fabriquer/extraire des produits énergétiques pour cause de marge insuffisante
 - (3) Tous les types d'énergie seront touchés en même temps
 - (4) La substitution ne se fera pas bien
- (II) Vision du Peak Oil : l'offre énergétique baissera parce que les approvisionnements déclineraient
 - (1) Les prix du pétrole vont baisser
 - (2) Des substituts seront possibles pendant encore longtemps
 - (3) Besoin de trouver les substituts les plus efficaces possibles
 - (4) Utiliser des substituts est possible, aussi chers soient-ils
 - Raison : les prix du pétrole seront très chers, rendant les substituts concurrentiels

Diapositive 21. Deux modèles différents.

À ce stade, je considère que l'approche par EROEI pour analyser les produits énergétiques peut induire en erreur, et qu'il faut la revoir. L'extraction d'énergie est quelque chose de beaucoup plus compliqué que la consommation d'énergie de poissons qui remontent le courant. En plus d'être liée à la vision qu'ont les tenants du Peak Oil des effets que les limites ont sur l'économie, l'approche par EROEI est difficile à calculer. Pour un même produit énergétique, les analyses donnent des réponses très différentes selon les chercheurs.

De plus, l'EROEI analyse une partie des coûts de l'énergie (ceux impliqués dans la production en tête de puits), mais la manière dont cette partie s'articule avec les coûts totaux varie selon les formes d'énergie. L'EROEI mélange énergies peu coûteuses et énergies coûteuses. L'EROEI pose aussi plusieurs autres problèmes, ce qui fait qu'en pratique, un faible EROEI ne correspond pas forcément à *un coût de production élevé* et un EROEI élevé ne correspond pas toujours à un *faible coût de production*.

Il me faut souligner que toute une série de métriques similaires posent exactement le même problème, notamment les analyses en cycle de vie, la durée de récupération énergétique et l'énergie nette. Dans la pratique, pour n'importe quelle forme coûteuse d'énergie, il semble que l'une de ces métriques soit utilisée pour justifier sa production d'une manière ou d'une autre. Un EROEI faible (comme par exemple dans le cas des agrocarburants) ne semble pas être un obstacle à la production, contrairement à ce qu'espéraient Charles Hall et les autres chercheurs de l'EROEI.

Ma participation à l'analyse énergétique

Quelle est véritablement la bonne histoire ?

- ▶ Je me suis intéressée assez tard à cette histoire – vers 2007
- ▶ J'ai pu profiter du travail réalisé par d'autres
 - ▶ J'ai aussi fait la connaissance de certains chercheurs
 - ▶ Dr. Charles Hall, Dr. Dennis Meadows
- ▶ J'ai pu aussi constater ce qui se passait réellement
- ▶ J'avais un parcours différent
 - ▶ J'étais une actuaire travaillant dans la modélisation pour les assurances
 - ▶ J'ai vu de mes yeux ce qu'il advenait des institutions financières quand survient une récession
 - ▶ Je travaillais déjà dans les assurances en 1973–1974, et j'ai vu ce qui s'est passé à l'époque

Diapositive 25. Quelle est véritablement la bonne histoire ?

En 2008, j'ai correctement prévu l'effondrement qui s'est produit

- ▶ Ma prévision a intéressé le prof. Charles Hall
 - ▶ Il m'a écrit, m'a demandé d'expliquer ce que je savais que les autres ignoraient
- ▶ Je suis devenue éditrice du site Web du groupe TheOilDrum.com
 - ▶ J'ai échangé avec Dennis Meadows sur les textes qu'il a soumis
- ▶ J'ai aussi énormément appris sur la manière dont le système énergétique fonctionnait
 - ▶ En partie grâce à d'autres auteurs de TheOilDrum.com
 - ▶ En partie grâce aux commentateurs de TheOilDrum.com
 - ▶ Et des commentateurs de mon site OurFiniteWorld.com

Diapositive 26. Ma prévision correcte de l'effondrement de 2008.

J'ai fait la connaissance du professeur Lianyong Feng en 2009, lorsqu'il a assisté à la Conférence d'économie biophysique à Syracuse (État de New York) donnée par le professeur Charles Hall, et qu'il m'y a entendu parler.



Gail Tverberg, Prof. Hall and Prof. Feng in 2009, in Syracuse New York

Comment les limites au pétrole affectent-elles réellement l'économie ?

C'est sur cette question particulière que mes travaux ont porté. Au cours des prochaines sessions, j'essaierai d'expliquer certaines des découvertes que j'ai faites.

Les premiers chercheurs ont été handicapés parce que le problème des limites au pétrole recouvre de nombreux domaines de recherche différents. Les approches qu'ils ont adoptées provenaient de leur propre domaine d'étude. Or ces approches n'offraient qu'un aperçu partiel du problème, et ne répondaient que partiellement à ce qui pourrait arriver dans le futur.

Le fait que certains éléments des théories des économistes soient faux n'était pas non plus évident pour les premiers chercheurs. Pour ma part, j'ai eu l'avantage de voir par moi-même la manière dont concrètement, le système a fonctionné au cours de plusieurs périodes critiques : en 1973–1974, en 2008–2009, et à présent en 2014–2015. J'ai aussi eu la chance de trouver un certain nombre d'études récentes qui proposent de nouvelles idées sur la manière dont le système fonctionne réellement. J'ai donc pris un peu de recul et j'ai développé ce qui est au moins le début d'une nouvelle théorie, et qui diffère de la théorie de l'EROEI. C'est le sujet dont je vais discuter au cours de mes prochaines sessions.

Cette série de conférences et mon séjour de quatre semaines en Chine méritent sans doute une petite explication. Le professeur Feng avait l'intention de me demander de donner cette série de conférences et lorsque je suis allée en Chine, il en a discuté avec moi. Le professeur Charles Hall est à présent à la retraite, et personne ne semble clairement prendre sa suite. Le professeur Feng souhaiterait me voir prendre un rôle plus actif pour déterminer la direction dans laquelle il faudrait à présent orienter la recherche en énergie, aussi bien pour sa propre équipe que pour les autres équipes à travers le monde. En théorie, une meilleure compréhension de la manière dont fonctionne le

système pourrait être une aide précieuse pour les chercheurs où qu'ils se trouvent.

En finir avec l'illusion de la croissance

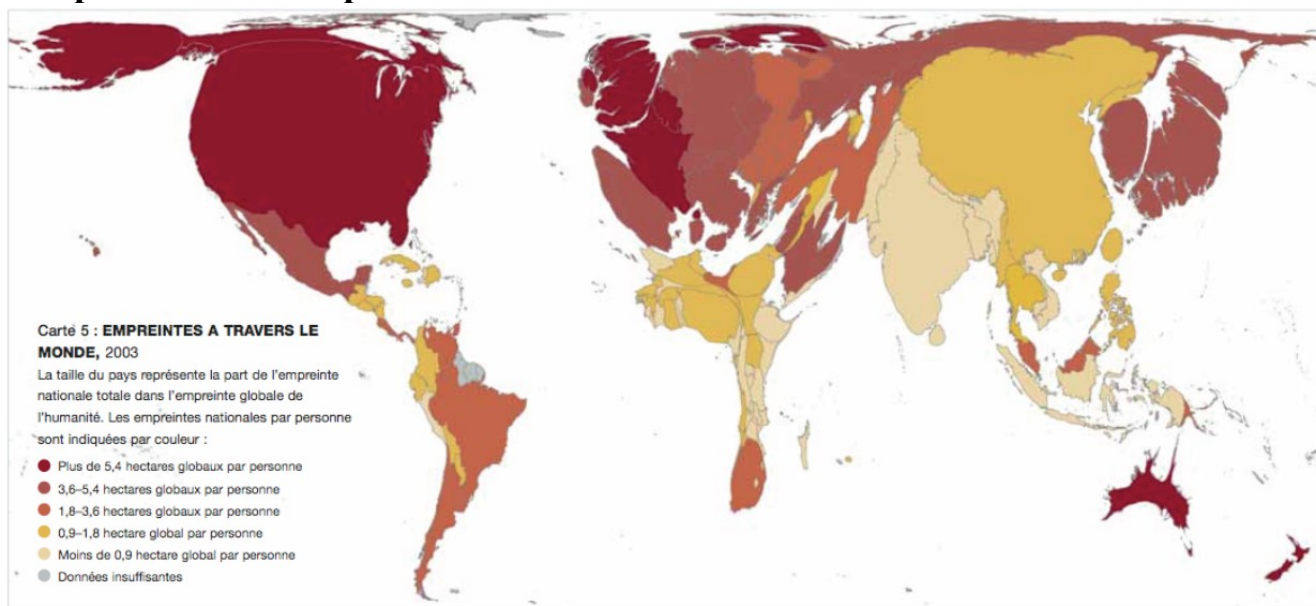
Harvey Mead , publié le 25 août 2014 , texte original publié en 2011

Analyse de questions touchant l'environnement et le développement

Depuis la Révolution tranquille, la population du Québec a presque doublé ; plus important, son niveau de vie a augmenté considérablement. La combinaison de ces deux phénomènes, que nous mettons régulièrement en relation avec le développement économique, nous laisse aujourd'hui avec d'immenses défis.

La carte du globe mettant en relief l'impact des pays en fonction de leur empreinte écologique se passe presque de commentaire. Par contre, elle aide à placer les défis québécois dans leur contexte mondial. L'humanité a dépassé il y a 25 ans la capacité de support de la planète : nous sommes entrés dans une ère où nous dépensons notre capital naturel pour alimenter ce qu'on appelle le « développement ». Nous avons participé à créer une inégalité criante entre le Nord, obèse, et le Sud, rachitique.

Une planète dominée par les « obèses »



Source : World Wildlife Foundation (WWF), Rapport Planète vivante 2008. En ligne : www.wwf.fr/pdf/LPR_2008_FR.pdf.

La taille des pays est transformée en fonction de l'impact de leur consommation – techniquement, de leur empreinte écologique.

Cinquante ans de « développement » dans les pays riches (et pauvres)

Depuis la Révolution tranquille, des organismes ont milité pour établir et maintenir une société égalitaire fondée sur le vivre-ensemble. Leur effort n'a jamais eu de limite: ils cherchent toujours à améliorer la situation. Dans le même temps, des écologistes ont cherché à freiner les excès et à mettre de l'ordre dans les orientations gouvernementales

et sociétales. Sans succès.

Pendant ce temps, un autre processus, celui-là économique, était en cours. Le « développement économique » nous laisse aujourd'hui devant des crises dont les défis de gestion vont marquer les prochaines décennies. Ceux-ci s'imposent déjà à nous. En effet, la crise financière et économique de 2007-2009 ne semble pour l'heure pas du tout terminée, la fin de la récession – et des inégalités – n'existant pour l'instant que dans les formalités théoriques des économistes comptables. Le fait que les Québécoises aient décidé, plus ou moins consciemment, de ralentir la croissance de la population est un important acquis écologique. Mais des inégalités entre les générations apparaissent déjà, les jeunes étant obligés de s'adapter à une vie bien différente de celle qu'ont connue les baby-boomers. Le vieillissement de la population, qui va devenir une contrainte incontournable, pourrait cependant se transformer en occasion de modifier notre mode de vie. Mais pour cela, il nous faudra des balises.

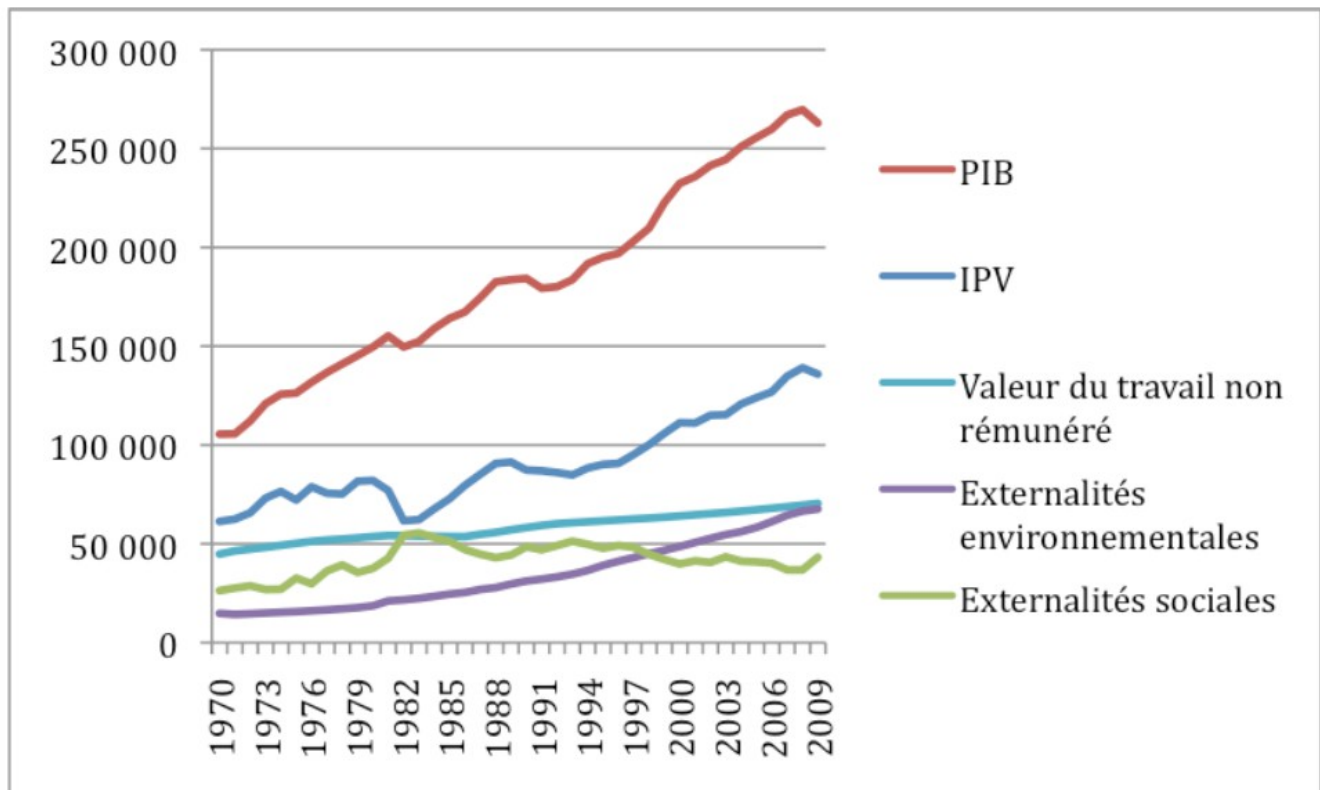
Un indice révélateur

Notre activité économique, mesurée par le PIB, centrée sur la production et la consommation de biens et de services, ne tient pas compte d'une contrainte importante : nous vivons sur une planète dont les ressources et la capacité de soutien sont limitées, et l'absence d'une prise en compte des externalités environnementales (surtout) fait que les bilans qu'on nous en présente sont grossièrement incomplets. En fait, le PIB n'est pas conçu pour dresser des bilans, mais les milieux économiques et décisionnels l'utilisent ainsi. L'Indice de progrès véritable (IPV) québécois fournit quelques éléments de compréhension, quelques pistes pour comprendre et corriger les orientations actuelles de notre société de consommation. L'IPV met en relation notre recherche de bien-être et ses bases sociales et environnementales, lieux d'impacts importants. L'IPV détermine ces impacts, des « externalités » débute en prenant la partie « consommation » du PIB, qui représente plus de 60 % de celui-ci, l'hypothèse de départ étant que cette consommation équivaut à un certain lien-être. Par la suite, il déduit le coût des externalités (neuf environnementales et trois sociales), en le soustrayant, et complète le tout par l'ajout de la contribution du travail domestique, non rémunéré. Aucun de ces éléments n'est pris en compte par le PIB, qui ne calcule que l'« l'activité économique », rémunérée, sans égard à ses impacts. En 2008, on constate que le coût des externalités environnementales et sociales du « progrès » correspond à environ 80 % de notre consommation : le chômage est devenu structurellement incontournable en tant que facteur de « développement économique » tandis que les changements climatiques ajouteront à l'instabilité sociale en même temps qu'ils perturberont les écosystèmes. En contrepartie, la population est mieux éduquée et en meilleure santé et elle contribue massivement, par le travail domestique et le bénévolat, à la vie communautaire. En termes monétaires, ces éléments fournissent un contrepois qui équivaut à environ la moitié des coûts du « développement ». L'IPV du Québec évolue, à peu de choses près, selon la même courbe que celle de son PIB ; les deux progressent de façon importante mais, sur une base en

termes matériels et monétaires diminuée de moitié pour l'IPV, comme le montre le graphique 1. La différence entre les deux représente le coût des externalités environnementales et sociales, qui se trouve « compensé » en partie par la valeur à nos activités « non économiques ».

Graphique 1

Le PIB et l'IPV de 1970-2008ⁱⁱ en millions de dollars constants de 2002



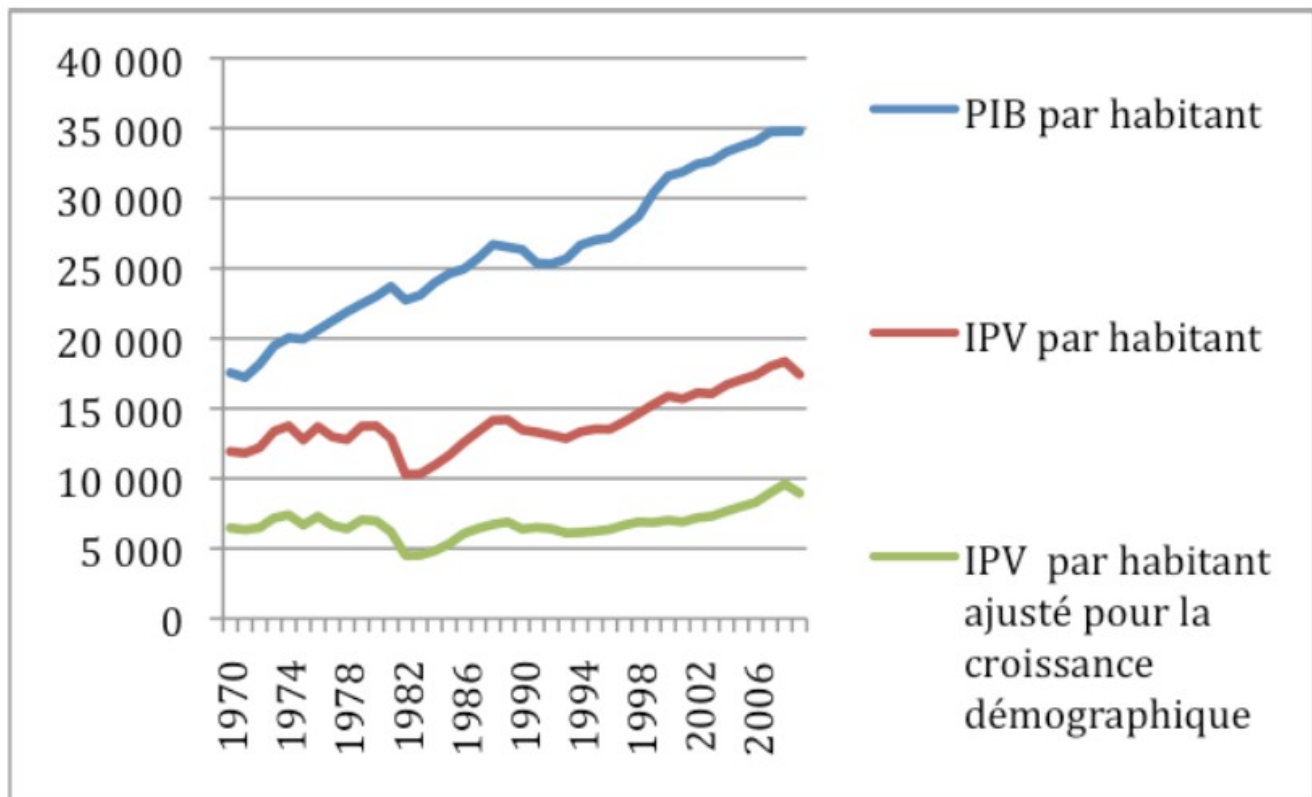
La « contribution » des changements climatiques et du chômage à ces externalités est majeure, tout comme l'apport du travail domestique et du bénévolat à notre bien-être, à un point tel que le bilan des aspects sociaux de notre développement a été positif pendant toute la période considérée. Le coût des externalités environnementales, en contrepartie, commence à dépasser la valeur du travail non rémunéré et, dans l'ensemble, cela va contribuer à creuser l'IPV et à en arrêter la tendance haussière. Plusieurs autres constats s'imposent à la lecture du graphique : durant la période 1970-2008, le PIB a progressé beaucoup plus rapidement (+ 156 %) que le progrès réel, indiqué par l'IPV (+ 118 %). Ce dernier indice nous montre que la croissance économique des dernières décennies a été -et reste -une illusionⁱⁱⁱ. La richesse est devenue aujourd'hui synonyme de surconsommation, sans lien avec les objectifs plus fondamentaux de la vie en société. Nous visons la redistribution d'une « richesse » dont

nous début de la Révolution tranquille est bien plus limité que ce que nous imaginons. Nous suivons « l'état de la planète » et « l'environnement » comme s'il s'agissait d'informations qui concernent surtout les Martiens ; nous continuons à prendre nos décisions en matière de développement économique sans prendre en compte leur impact sur le monde réel – cet impact, les économistes et les décideurs ne s'y intéressent qu'après coup. Ces informations sont pourtant devenues aujourd'hui une source de remise en question de notre civilisation elle-même. Il n'est presque pas besoin d'en résumer les enjeux : crise de l'eau, de l'alimentation, de la démographie (croissance et maintenant vieillissement de la population), de l'énergie, de la biodiversité, des changements climatiques... Le problème, c'est que l'évaluation de ces crises n'est jamais reliée à l'évaluation de la situation économique – et à notre processus de prise de décisions. Nous sommes dans une situation semblable à celle d'un village minier dont le gisement qui a fait sa richesse arrive en fin d'exploitation. La production est de plus en plus difficile à générer et coûte de plus en plus cher. Pour ne parler que de cela, nous n'avons pas investi les bénéfices provenant des énergies non renouvelables, la clé de notre civilisation depuis des décennies, pour préparer un avenir qui devra composer sans elles. Bien que des substituts semblent exister, ceux-ci ne permettront d'aucune façon de générer des bénéfices à la hauteur de ceux que nous avons connus.

Le problème démographique

Autre clé de ce mal développement, notre croissance démographique : la population du Québec aujourd'hui est deux fois plus importante qu'il y a un demi-siècle et elle veut maintenir la société de consommation à laquelle elle est habituée. L'amélioration de notre bien-être matériel s'est démographique et de la consommation a contribué de façon importante à la croissance économique - plus de consommateurs consommant plus de biens et un PIB donc en hausse - , elle constitue une contrainte dans tout effort de redressement de la situation actuelle : la stabilisation de la population, tout comme son vieillissement, fera ralentir la croissance. Il faudra donc composer avec une approche nouvelle. Une façon de mieux comprendre cet enjeu est de l'aborder en fonction de son impact par habitant, selon une approche couramment utilisée par les économistes. Il s'agit de distinguer entre une production quantitative brute, sans relation avec des éléments sociétaux, et une production répartie sur tous les membres de la société. Le graphique 2 représente deux évaluations de la situation en fonction de l'IPV et « corrige » l'illusion du graphique 1 (et même de l'IPV pris comme une somme, suivant l'approche du PIB).

Graphique 2 PIB et IPV par habitant et IPV par habitant ajusté aux enjeux de la croissance démographique, 1970-2009, en millions de dollars constants de 2002

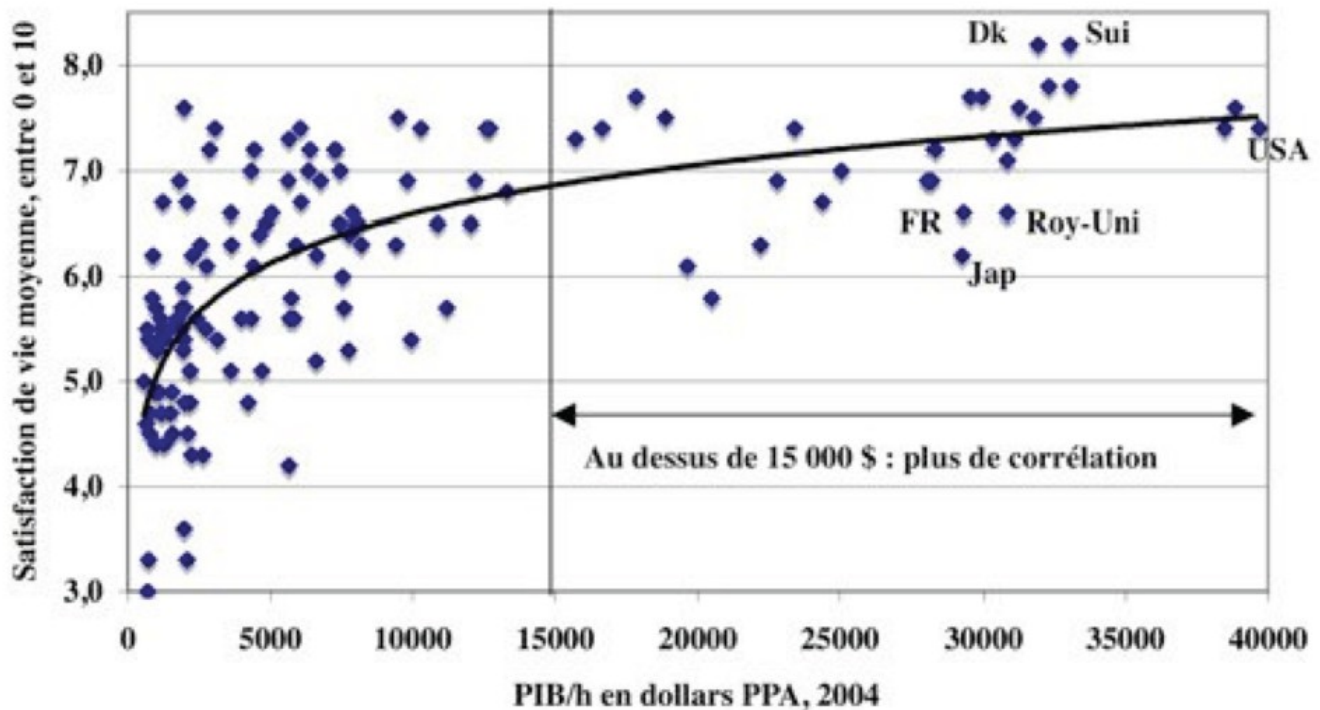


La progression de l'IPV par habitant est resté très limitée, et la récente récession introduit une nouvelle diminution de sa valeur, car la courbe tient compte des coûts du chômage. La progression de l'IPV par habitant ajusté à la croissance de la population est encore plus limitée. Le PIB par habitant a progressé de 98 % sur presque 40 ans, vi alors que l'IPV a progressé de seulement 27 % et cela, à un niveau bien inférieur en termes monétaires (et de consommation possible). Un IPV qui évalue le développement en soustrayant l'impact de la croissance démographique suggère un progrès de peut-être 38 % et, là encore, la courbe se situe à un niveau bien inférieur à celui des deux autres. C'est à peine si l'on peut parler de progression.

Les données fournies par l'IPV et l'IPV ajusté sont presque impossibles à concevoir, tellement les valeurs indiquées sont faibles – nous sommes tellement habitués à suivre notre développement en fonction du PIB, sans donc utiliser des données adéquates. Les revenus liés à la croissance ne prennent du sens qu'au regard d'une illusion : celle de considérer le PIB comme étant un indicateur du progrès. L'économiste français Jean Gadrey présente d'ailleurs toute une série de corrélations (en fait, de manques de corrélations) entre le PIB et plusieurs des composantes de l'IPV dans son livre publié à la fin de 2010^{vii}. Le graphique 3 suffit pour communiquer le résultat.

Graphique 3 Corrélation entre le PIB et le degré de satisfaction individuel, 2004

PIB/h et satisfaction de vie, 135 pays, hors ex-URSS et "satellites"
 : "corrélation logarithmique" très significative, $R^2 = 0,52$



À partir d'un revenu par habitant d'environ 15 000 \$ en 2004, il n'y a plus de corrélation entre le PIB et le bien-être tel que ressenti par les populations. Le manque de corrélation s'applique également entre le PIB et l'espérance de vie (à partir de 18 000 \$), la scolarisation (à partir de 12 000 \$) et la cohésion sociale (à partir de 12 000 \$), parmi d'autres indicateurs.

L'illusion du plein-emploi

Une des clés de notre démarche est la reconnaissance du fait que le chômage est inhérent au développement économique tel que nous le concevons. Il est temps de réaliser poursuivre la croissance pour régler le problème du chômage fait partie de l'illusion. L'emploi fournit non seulement des revenus, mais également une insertion dans la communauté. La valeur du travail dans cette fuite en avant matérialisée par des hausses de production – et une augmentation de notre empreinte écologique – afin de créer de nouveaux emplois. Le vieillissement, qui réduira le bassin de travailleurs potentiels – élément important de la croissance, selon les économistes – brosse un portrait sombre du contexte social dans lequel s'impose la réflexion sur le chômage (et sur la productivité). Il est temps de considérer une réduction du temps de travail et une redistribution du travail encore envisageable, cela dans une perspective de réduction de

la consommation – consommation qui alimente depuis maintenant trop longtemps l'illusion de la croissance et du progrès. La croissance nous a mené dans un cul-de-sac et, pour en sortir, il nous faut réviser notre relation avec la nature et avec le travail.

Équité et égalité

Ayant mis l'accent sur le développement économique détachée de ses liens avec la société, nous avons d'une part progressivement oublié l'intégration de l'ensemble de la population dans la société et, d'autre part, nous avons perdu contact avec la nature, pourtant présente dans nos vies quotidiennes jusqu'aux débuts de la mécanisation du travail, du moins dans les pays riches. Ces deux pôles du développement, ses fondements dans l'environnement, qui fournit les ressources, le cadre de vie et la poubelle pour nos déchets, et ses objectifs dans la société qui se veut humaine, égalitaire et en paix, doivent être repris en main.

Ces pôles sont en effet indissociables. Nous apprenons que la perte de contact avec nos racines amène une mise en péril de notre mode de vie, et nous apprenons que l'oubli de l'objectif social du développement amène la perte de contrôle des acteurs économiques de la société et le risque que leurs activités sans encadrement suffisant nous mettent également en péril.

Aujourd'hui, c'est la survie de notre civilisation qui est en jeu. Les objectifs de certains groupes sociaux et des groupes écologistes, qui durant des décennies ont mené des combats parallèles, se rejoignent de façon inéluctable devant l'échec de leurs efforts et l'obligation de faire face aux crises structurelles qui s'annoncent.

Équité intergénérationnelle

Dans nos discours sur le développement, nous nous référons régulièrement à l'une des recommandations de la Commission mondiale des Nations-Unies sur l'environnement et le développement (commission Brundtland) des années 1980 : nous devons penser aux générations futures dans notre course au développement. Non seulement nous ne l'avons pas fait, mais nous avons agi avec une telle lenteur que nous sommes finalement, 25 ans plus tard, devenus ces « générations futures ». Il n'est plus question de poursuivre notre croissance en pensant que celle-ci va générer des retombées pour les générations qui vont nous suivre. Nous voilà donc, sans que nous y soyons préparés, face au défi de l'épuisement du pétrole et de la flambée des prix qui l'accompagne, face à des crises écologiques à l'échelle planétaire et dont les changements climatiques annoncent la gravité, face enfin à des inégalités monstrueuses qui ne peuvent continuer. Notre richesse a été obtenue par l'endettement, tant individuel que collectif, endettement que l'on a justifié en pensant créer les conditions d'une croissance économique illimitée, cela dans un monde limité. L'absurdité à laquelle cette pensée nous amène dans la poursuite du développement économique échappe toujours aux décideurs, qui poursuivent cette même et éternelle quête de croissance. Mais il importe de changer, à défaut de quoi nous nous verrons imposer les changements que les crises auxquelles nous faisons face exigent.

Par comparaison à d'autres sociétés riches (dont notre voisin du Sud), le niveau des inégalités au Québec est moindre. Celles-ci ont augmenté depuis une trentaine d'années, et le moment est venu de soutenir l'effort des économistes hétérodoxes^{viii}, mais à un tout autre niveau. Ceux-ci insistent sur l'idée que de meilleures orientations existent mais maintiennent l'idée que leur mise en œuvre ne nous oblige pas à sacrifier la croissance acquise dans les dernières décennies. Il nous faut élaborer des stratégies d'adaptation qui rejettent l'illusion de marchés capables de gérer nos défis et nos problèmes en misant sur la croissance. Il nous faut ce faisant intégrer les énormes défis imposés par la dégradation des écosystèmes planétaires et celle de notre propre territoire, dégradation qui a alimenté notre développement depuis des décennies. Nous devons trouver le moyen d'adapter notre mode de vie à une consommation beaucoup moins importante d'énergie et de biens et continuer nos efforts en vue de réduire les inégalités chez nous tout comme ailleurs, où nous en sommes souvent responsables.

NOTES:

ⁱ Voir *Quand l'économie dépasse l'écologie : une société à risque* (à paraître). L'auteur présente dans le détail l'ensemble des enjeux et des calculs de l'IPV.

ⁱⁱ L'élaboration de l'IPV pour toute la période 1970-2008 a nécessité le calcul du PIB pour la période 1970-1980. Étonnamment, ni Statistique Canada ni l'Institut de la statistique du Québec ne possèdent les données nécessaires au calcul de cet indicateur phare de l'économie pour la période d'avant 1981.

ⁱⁱⁱ Le Commissaire au développement durable a publié son calcul de l'empreinte écologique du Québec dans son premier rapport, en décembre 2007. Il conclut : « Si toute la population humaine vivait comme les Québécois, il faudrait trois planètes pour la soutenir. » Voir à cet effet : *Rapport du Vérificateur général du Québec à l'Assemblée nationale pour l'année 2007-2008. Tome II : Rapport du Commissaire au développement durable. Annexe : Empreinte écologique du Québec*. En ligne : www.vgq.gouv.qc.ca/fr/fr_publications/fr_rapport-annuel/fr_20072008-T2/fr_Rapport2007-2008-T2-Annexe.pdf.

^{iv} Ce n'est qu'un exemple et c'est sans mentionner explicitement notre dépendance à une surconsommation d'énergie, quelle que soit ses sources. Notre dépendance aux ressources non renouvelables se bute à de nombreuses problématiques nouvelles. Par exemple, les gisements de plusieurs minéraux fondamentaux dans les technologies contemporaines sont limités, souvent d'accès difficile ou entre les mains d'acteurs économiques comme la Chine qui ont d'autres intérêts que de les épuiser au profit de l'économie des pays riches. Voir Éric Desrosiers, « Perspectives – Terres rares », *Le Devoir*, 25 octobre 2010.

^v Voir le document *Le Québec face à ses défis : une voie durable, pour rester maîtres de nos choix*, Gouvernement du Québec (février 2010) - <http://consultations.finances.gouv.qc.ca/media/pdf/le-quebec-face-a-ses-defis-fascicule3.pdf> du Comité consultatif sur l'économie et les finances publiques, créé pour alimenter le débat sur les orientations du budget 2010-2011 du gouvernement du Québec. Il s'agit d'une analyse qui n'arrive pas à sortir du paradigme de la croissance, en dépit de la conclusion qui y conduit. Voir aussi la réplique des économistes hétérodoxes à ce document, « Pour une autre lecture des finances publiques », publié en mars 2010 par le collectif d'animation d'Économie autrement, à <http://www.economieautrement.org/spip.php?article96>. Eux non plus ne voient le besoin d'un nouveau paradigme.

vi Notre calcul sur le PIB au-delà de 1984 est un estimé, l'ISQ ne l'ayant pas calculé.

vii Jean Gadrey, *Adieu à la croissance*, Paris, Alternatives économiques/Les petites mains, 2010. Voir aussi, pour le Canada, Éric Desrosiers, « Un miroir plus fidèle », *Le Devoir*, 3 décembre 2009.

viii Collectif d'auteurs, « Pour une autre lecture des finances publiques », *Économie autrement.org*, 2 mars 2010. En ligne : www.economieautrement.org/spip.php?article96.

L'hystérie du gender et ses failles

Par Dmitry Orlov – Le 18 janvier 2018 – Source [Club Orlov](#)

Publié par: Le Saker Francophone



Je me suis lancé dans cette série d'essais pour me concentrer sur un moment particulièrement difficile et tendu de l'histoire américaine. Les États-Unis et le Canada et, dans une moindre mesure, l'Europe occidentale, font une dépression nerveuse et sont aux prises avec l'hystérie du [gender](#). Soudainement, tout le monde a hâte de jouer la victime sous une forme ou sous une autre d'abus sexuel, alors qu'une nouvelle catégorie de victimes, les hommes hétérosexuels blancs, est pointée du doigt par une forme d'abus particulièrement sinistre : toute tentative de se défendre les amène à être fustigés comme des fascistes sexistes homophobes racistes. L'extrême ironie du fait que ce mode d'attaque lui-même se déroule sous la bannière du raciste (anti-blanc) hétérophobe (anti-hétérosexuel) sexiste (anti-masculin) fasciste (loi de la [Cour bidon](#)) est entièrement perdu de vue par ses auteurs.

Mais il y a beaucoup plus ironique. Une grande partie de la récente hystérie sur le harcèlement sexuel vient de Hollywood, où des starlettes de différents millésimes, toutes très bien dotées financièrement, ont porté des accusations contre leurs anciens collègues masculins, détruisant ainsi leur héritage et mettant un terme à leur carrière. Ce qui est ironique, c'est que beaucoup de ces anciennes tentatrices ont construit leur fortune considérable sur la provocation sexuelle, sinon le harcèlement sexuel, en aguichant les hommes parmi leur public en la jouant « vous pouvez regarder mais vous ne pouvez pas toucher ».

Il n'y a peut-être pas de pénurie de fripouilles parmi les exploiters de Hollywood et les

parasites associés, y compris certains types violents. Mais il est à noter que certains des hommes dont la réputation a été ruinée par cette hystérie du harcèlement sexuel sont exceptionnellement non violents, comme l'animateur radio Garrison Keillor et le réalisateur Woody Allen. Il est également remarquable que les femmes qui ont jusqu'ici défendu les hommes sont parmi les plus fortes et les plus indépendantes. L'auteure Margaret Atwood a comparé cette hystérie aux procès en sorcellerie, comme [à Salem en 1692](#). L'actrice Catherine Deneuve a signé une lettre, avec une centaine d'autres femmes françaises, condamnant cette nouvelle vague de « puritanisme anglo-américain ».

Elles ont été immédiatement attaquées par celles qui ont trouvé que ce qu'elles avaient à dire était offensant. Être offensé est une nouvelle monnaie virtuelle dans les médias sociaux : ceux qui sont offensés obtiennent plus de followers, de likes et de retweets que ceux qui ne le sont pas. C'est un pur jeu de pouvoir : ceux qui sont offensés revendiquent automatiquement le droit d'exiger des excuses. Le choix consiste alors à s'excuser (admettant ainsi un acte répréhensible) ou à refuser de s'excuser (démontrant ainsi son manque de conscience ou de remords). C'est précisément la dynamique des procès en sorcellerie auxquels Atwood a probablement fait allusion : jeter la sorcière dans l'eau ; si elle flotte, elle est une sorcière ; si elle se noie, elle n'est que morte.

L'offensive est le contraire de la défense, et la fonction d'être offensé est de forcer les gens à se défendre, les plaçant ainsi dans une position plus faible, car, comme le dit l'adage, « la meilleure défense, c'est l'attaque ». Faire obstruction vous fait paraître faible, tout comme les insultes pour se couvrir. Mais ce qui fonctionne bien, c'est d'élargir le terrain de jeu artificiellement délimité pour y inclure tout le paysage environnant. C'est ce que je propose : un changement de décor. Au lieu d'un tableau qui comprend deux dramatis personae, un homme (l'auteur présumé), une femme (la victime présumée) et peut-être un canapé en cuir noir comme accessoire, abattez les murs pour inclure les champs, les forêts et beaucoup d'autres animaux, dont certains pris en flagrant délit alors que le rideau se lève.

Au fur et à mesure que les murs et le toit disparaissent, le sol se transforme en prairie et les alouettes s'envolent au-dessus du canapé en cuir noir lâchant un peu de guano sur nos acteurs, pris dans différentes postures déshabillées, qui se voient soudainement confrontés à des preuves irréfutables qu'ils sont aussi des animaux, entourés d'autres animaux ayant aussi des rapports sexuels. Il y a des vers de terre rampant à leurs pieds ayant des rapports sexuels avec eux-mêmes (ils sont hermaphrodites), des porcs, des chèvres, des moutons, des chevaux et d'autres animaux s'accouplant avec force. Les écureuils se poursuivent autour d'un arbre avant de se sauter les uns sur les autres. Une ânesse en chaleur est poursuivie par une longue file d'ânes au trot. Il y a quelques chiens collés ensemble, et la chienne aboie et gronde ; a-t-elle seulement consenti ? Un lapin essaie de tourmenter un poulet. Et les deux acteurs humains sont forcés de considérer la possibilité qu'éventuellement aucun de ces rapports sexuels n'est, à proprement parler, consenti. Devraient-ils être offensés, scandalisés, et à quel point ?

Si nous considérons que la réponse est « pas du tout », ne serait-ce pas la formulation d'une demande pour traiter les humains comme l'exception tout en refusant les mêmes droits aux animaux ? Ce serait pire que raciste ; ce serait spéciste ! Non seulement cela, mais nous légaliserions implicitement le viol chez les animaux. Mais même si nous nous assurons que tous les rapports sexuels entre animaux sont consensuels, qu'en est-il des animaux transgenres ? Par exemple, les chèvres ont-elles un genre ? Et comment pouvons-nous savoir si un certain animal ne s'identifie pas à un autre animal ? Et si un écureuil s'identifie à un poisson-chat ? Ne serions-nous pas négligents si nous ne parvenions pas à respecter son choix et à l'équiper en miniature pour la plongée ? Et si un animal est en chaleur, cela ne le rend-il pas temporairement non compos mentis et donc incapable de donner un consentement éclairé ?

Ce qui rend ce problème encore plus difficile, c'est le fait que le sexe est souvent associé à une certaine forme de violence. Considérez la caractéristique évoluée de l'hymen. Sa fonction même est de rendre le sexe sans violence impossible, du moins au début. Chez de nombreuses espèces, y compris les humains, l'accouplement implique généralement la soumission féminine et la domination masculine. Ceci est une caractéristique, pas un bug, et elle a été encodée dans nos gènes à travers un processus évolutif qui, évidemment, favorise ceux qui se reproduisent avec succès.

Ce problème devient particulièrement aigu si les animaux (et / ou humains) en question sont suédois. Vous voyez, en Suède, le consentement à des rapports sexuels doit être écrit. C'est facile grâce à une application sur votre smartphone. Je ne l'ai jamais utilisée, mais apparemment, il y a des cases à cocher pour différentes techniques sexuelles : une liste de contrôles pré-coït, si vous voulez. En théorie, cela semble assez évident jusqu'à ce que vous considériez que le consentement est en réalité beaucoup plus compliqué qu'un simple oui ou non. Le fait que l'acte sexuel ait réellement lieu dépend d'une multitude de vecteurs le long de nombreuses dimensions, pas toutes orthogonales.

Peut-être que l'application suédoise au consentement sexuel devrait être conçue avec des curseurs plutôt que des cases à cocher. Les dimensions peuvent inclure : la sensibilité et le désir ; l'amour et l'engouement ; la convoitise et l'ambition ; la curiosité et la peur ; le dédain ; l'admiration et la pitié ; l'indifférence et la sympathie ; l'égoïsme ; le dévouement et la soumission ; la timidité et la confiance ; la nervosité et le calme ; l'ingéniosité et la naïveté. Comment ces paramètres peuvent être déterminés et traités dans un simple oui ou non me dépasse.

Ce que je crois que cette discussion fait ressortir, c'est que la séduction est une forme d'art particulière, car elle est teintée de violence et que la réduire à un oui-ou-non officieux est révélateur d'un effondrement social et culturel. Dans les sociétés où les rapports de genre sont devenus suffisamment empoisonnés pour exiger de telles méthodes legalistes, on peut dire que les étapes de l'effondrement ont suivi leur cours. Tout ce qui est nécessaire pour achever le processus est un effondrement financier, commercial et politique. Ce sera le cas une fois que les ressources naturelles non

renouvelables – en particulier les combustibles fossiles – se seront suffisamment raréfiées. Les sociétés qui accomplissent les cinq étapes de l’effondrement soit disparaissent, soit subsistent dans un état pire que l’extinction, comme les Iks, décrits par [Colin Turnbull](#) dont j’ai fait un résumé dans une étude de cas dans mon ouvrage « [Les cinq stades de l’effondrement](#) ».

Ceux qui souhaitent survivre à un effondrement financier, commercial et politique devraient faire tout ce qu’ils peuvent pour s’écarter du bord de l’effondrement social et culturel, désintoxiquer les relations entre les sexes et trouver des moyens de s’adapter les uns aux autres. En gardant à l’esprit que presque tous les scénarios d’effondrement nous rapprochent de la nature, y compris de notre propre nature animale, je me sens autorisé à faire une prédiction audacieuse : cet effondrement rendra les femmes et les hommes aussi peu interchangeables que les poules et les coqs ou les vaches et les taureaux. Les différences biologiques entre les sexes, qui n’ont pas beaucoup d’importance si tout le monde devient une sorte de plancton de bureau ou de personnel de service, redeviendront très importantes. Je crois que dans un effondrement, un rôle essentiel, existentiellement important, sera joué par certaines caractéristiques génétiquement codées qui rendent les hommes différents des femmes. Je vais les décrire, ainsi que leur importance, dans les prochains épisodes de cette série, étalés sur les prochaines semaines.

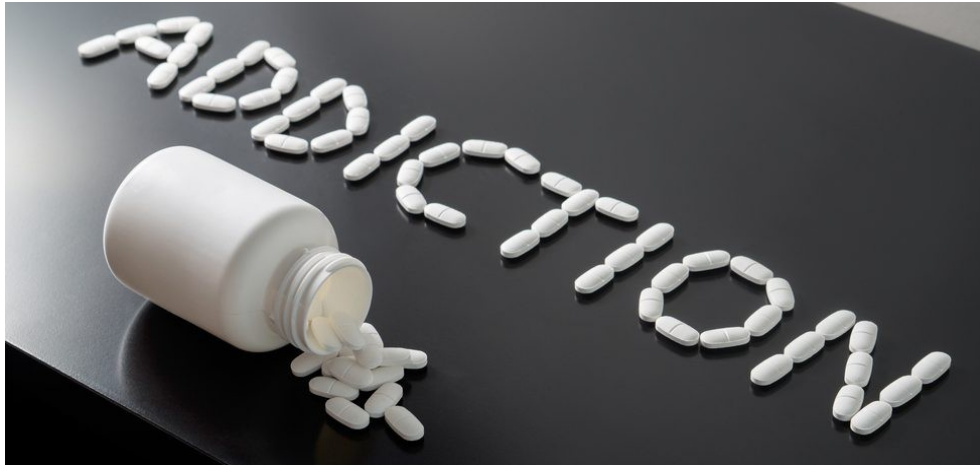
Le livre de Dmitry Orlov est l’un des ouvrages fondateur de cette nouvelle « discipline » que l’on nomme aujourd’hui : « collapsologie » c’est à-dire l’étude de l’effondrement des sociétés ou des civilisations.



[Qui a pris mon Xanax ?](#)

Par [James Howard Kunstler](#) – Le 12 janvier 2017 – Source [kunsler.com](#) via [dedefensa.com](#)

La panique morale de la « Résistance » est de retour en mode **Defcon 1** du jour au lendemain, juste au moment où l’orgasme de justice des Golden Globe Awards commençait à s’estomper. La question occasionnelle de M. Trump à un couple de sénateurs concernant la politique d’immigration – « Pourquoi voulons-nous que toutes ces personnes viennent de ces pays de merde ? » – a activé le bouton « racisme » au Centre opérationnel de la Résistance et CNN a organisé une autre de ces campagnes d’anxiété orchestrée dont il a perfectionné le modèle au cours l’année précédente.



Dans ce cirque à trois anneaux d'offense perpétuelle, d'indignation et d'alarme, l'attention sur les souffrances alléguées des actrices de cinéma est aussitôt passée à un autre groupe catégorisable de victimes du panthéon démocrate-progressiste des minorités opprimées : les immigrants potentiels de couleur. L'animosité vulgaire du président confirme le constat selon lequel au moins la moitié du pays est une foule déchaînée qui ne pense qu'à pratiquer le lynchage.

Bien sûr, la caractéristique la plus intéressante de cet air du temps névrotique est la dynamique de déplacement, parmi la gauche politique, des tentatives d'affirmation de sa vertu effrénée, de façon à distraire l'attention générale de ses propres émotions sombres et honteuses concernant la réalité de la culture américaine. En tant que membre de la génération du Baby Boom et (ex)-progressiste de l'Upper East Side de Manhattan, je peux vous assurer par expérience directe que ce groupe a, au mieux, des sentiments ambigus sur les ordres inférieurs de l'humanité – « Grand Dieu miséricordieux, a-t-il vraiment dit cela ? » – et, dans le pire des cas, un réel et irrépressible mépris pour ces classes, qui implique la probabilité d'une catastrophique déroute de leur vertu morale.

La remarque de M. Trump soulève une autre question intéressante qui n'a pas fait l'objet de beaucoup d'attention et de la moindre d'analyse dans le désordre échevelé de cette dernière panique en date, à savoir : jusqu'à quel point notre propre pays est justement, ces jours-ci, un « pays de merde » ? Je serais conduit à reconnaître, contrairement à la narration mollassonne des temps de la prospérité, que les États-Unis fonctionnent visiblement autour de cette sorte de canalisation dans à peu près tous les domaines qui comptent. Sauf pour les centres de financiarisation – New York, Washington, San Francisco – la plupart de nos villes sont des épaves laissées à la dérive ; même San Francisco d'ailleurs, dont les visiteurs courants vous diront que l'endroit est littéralement un « trou à merde » du fait notamment de l'armée des sans-abris qui occupent ses rues et qui, par définition, n'ont pas de salles de bains.

Nos banlieues effroyables, où tant d'anciens Américains de la classe moyenne sont

maintenant abandonnés dans la dette, le désespoir et l'aliénation civique, n'ont plus aucune chance de figurer comme un environnement acceptable pour une vie normale. Elles ont été si mal conçues à l'origine que leur inéluctabilité pour conduire à la ruine ses habitants constitue une saga épique et tragique qui étonnera les historiens de l'avenir, rassemblés autour de feux de camp avec les opossums rodant autour d'eux.

Toutes les activités importantes dans ce pays ont été converties en rackets odieux, par lesquelles je veux désigner naïvement des escroqueries organisées, en particulier les deux secteurs qui se caractérisaient par le passé comme ne faisant aucun mal (la médecine) et cherchant la vérité (l'enseignement). Tout ce que nous faisons est infecté par le simulacre machiné et le mensonge, y compris les médias d'information ; la loi ; les banques ; le gouvernement ; le commerce de détail et j'en passe. Nous vivons dans une culture de fraude omniprésente, dans laquelle les autorités organisent des opérations de pillage et de dépouillement sans aucune retenue.

Il y a certainement des dynamiques et des cycles dans l'histoire, et l'une de ces forces implique la capacité d'une société à se comprendre. Parfois, une culture est assez forte pour permettre un haut niveau de conscience collective. Au contraire, une culture est parfois trop fragile ou épuisée, ou malade, pour permettre de se maintenir même aux niveaux les plus bas de la conscience de soi. Nous sommes à un point bas du cycle, plongés dans des fantasmes d'affrontements et de narcissisme. Le résultat final est que nous ne savons pas ce que nous faisons ni pourquoi nous faisons ce que nous faisons.

Le dilemme de l'immigration demeure, avec ses questions difficiles. Et si la culture américaine commune n'était pas assez puissante pour qu'une personne étrangère puisse l'assimiler et s'intégrer ? Sommes-nous obligés d'accueillir tout ceux dans le monde qui veulent quitter leur pays ? Est-ce que nous nous soucions de la façon dont les gens arrivent ici, ou comment ils se comportent une fois qu'ils sont ici ? Est-ce que les choses avancent toutes seules, est-ce que rien n'a d'importance ?

Tuerie de poissons, pathocentrisme, biocentrisme, etc

Michel Sourrouille , Biosphere, 26 janvier 2018

En 1497, longeant les côtes de Terre-Neuve, le navigateur vénitien Giovanni Caboto signala dans son journal que les morues étaient si nombreuses qu'elles bloquaient son vaisseau. Cinq siècles plus tard, pour cause de surpêche, 90 % des morues, ou cabillauds, ont disparu. Le massacre des animaux marins, dont l'habitat couvre 71 % de notre planète, est inouï. Si, chaque année, nous tuons 64 milliards de vertébrés terrestres pour les manger, nous exterminons entre 970 et 2 740 milliards de vertébrés marins. Et cette estimation ne tient pas compte des poissons que les pêcheurs rejettent à la mer, ils représenteraient entre 10 % et 40 % du tonnage. Le pire du pire est que nous nous en fichons. Nous n'éprouvons aucune empathie à l'égard de ces créatures si peu anthropomorphes, dont nous n'entendons pas les cris de détresse. Pourtant, même s'ils sont dépourvus de néocortex, les poissons ressentent la douleur. La plupart sont des animaux sociaux qui aiment jouer, communiquer... L'article* du journaliste Frédéric

Joignot conclut : La vraie question concernant les animaux n'est pas « peuvent-ils raisonner ? » ou « peuvent-ils parler ? », mais « peuvent-ils souffrir ? Cela pose la question éthique : dès qu'un être vivant souffre, nous, les humains, devrions ne pas le permettre.

Ce **pathocentrisme**, très répandu même chez [les antispécistes](#), est restrictif. Il relève d'un anthropocentrisme indigné par la souffrance animale. L'essentiel est au-delà. D'après la revue Science, la totalité des grandes espèces auront disparu en 2050. La question n'est plus d'épargner ou aménager la mort de ceux qui peuvent souffrir. La question de fond devient : A-t-on le droit d'éradiquer une espèce animale ou végétale ? Pourquoi ne pas considérer l'épanouissement d'un arbre comme bon en lui-même, indépendamment de l'usage que peuvent en faire l'espèce humaine ? Le philosophe américain Paul Taylor soutient que toute chose vivante « *poursuit son propre bien à sa propre manière, unique* ». Une fois que nous saisissons cela, nous pouvons considérer toutes les choses vivantes comme nous-mêmes et, de ce fait, « *nous sommes prêts à attribuer la même valeur à leur existence qu'à la nôtre* ». En d'autres termes, Paul Taylor considère que tout être vivant est un *centre-téléologique-de-vie*. Il s'agit d'un **biocentrisme**. La défense la plus vivante d'une éthique étendant ses limites à tous les êtres vivants a été formulée par [Albert Schweitzer](#) : « *La vraie philosophie doit avoir comme point de départ la conviction la plus immédiate de la conscience, à savoir Je suis une vie qui veut vivre, entouré de vie qui veut vivre. L'éthique consiste donc à me faire éprouver par moi-même la nécessité d'apporter le même respect de la vie à tout le vouloir-vivre qui m'entoure autant qu'au mien. C'est là le principe fondamental de la morale qui doit s'imposer nécessairement à la pensée. Un homme réellement moral n'arrache pas étourdiment des feuilles aux arbres ni des fleurs à leur tige, il fait attention à ne pas écraser inutilement des insectes et n'endommage pas les cristaux de glace qui miroitent au soleil.* »

Pour [Virginie Maris](#), le biocentrisme comme le pathocentrisme, s'ils remettent en cause l'anthropocentrisme, restent cependant tributaires d'une approche individualiste de la considérabilité morale. Or la protection de la biodiversité s'intéresse surtout à des entités supra-individuelles, comme les espèces ou les écosystèmes. Le bien de l'espèce ne coïncide pas nécessairement avec celui des individus qui la composent et ne se réduit pas à la somme des biens individuels. Le fait d'être affectés par une maladie, par exemple, est néfaste pour les organismes malades, mais peut profiter à l'espèce dans son ensemble, en permettant la sélection des génotypes les plus résistants. Les tenants de l'**écocentrisme**, comme Homes Rolston III ou J.Baird Callicott, invitent à prendre en compte dans la délibération morale ces entités globales. Elles ont, comme les êtres vivants, un bien propre qu'il est possible de promouvoir ou d'entraver par nos actions, et qui devrait donc nous imposer certaines obligations morales. En tant qu'espèce homo sapiens, nous sommes de nouveaux arrivants, pénétrant dans une demeure qui a été le lieu d'habitation des autres pendant des centaines de millions d'années, une demeure que nous devons apprendre à partager avec les autres habitants. Mais revenons sur terre.

Pêcher plus de poissons que ce que permet leur taux de reproduction, c'est se tirer une balle dans la tête aux yeux des générations futures.

* LE MONDE idées du 20 janvier 2018, *Les poissons suppliciés en silence*

L'extinction menace maintenant plus de 222 espèces d'oiseaux

par [Brice Louvet](#) 25 janvier 2018 SciencePost



Le Harfang des neiges Crédits : Wikimedia Commons / Kathy & Sam

Harfang des neiges

Un récent rapport comptabilise aujourd'hui 222 espèces d'oiseaux dans le monde entier en danger critique d'extinction. Selon cette dernière mise à jour de la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), 13 % des espèces sont également en voie de disparition.

Qu'est-ce que le Harfang des neiges, le Kea et le Bruant auréole ont en commun ? La réponse est malheureuse : ce ne sont que quelques-unes des espèces d'oiseaux nouvellement inscrites « en danger critique » sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN. Cette nouvelle mise à jour, publiée le mois dernier par [BirdLife International](#), cite le changement climatique et la surpêche comme principales causes du déclin de la population de nombreuses espèces, en particulier les oiseaux de mer.



Le Kea Crédits : Flickr

Au total, 222 espèces d'oiseaux dans le monde entier sont maintenant considérées comme en danger critique. Certaines de ces espèces pourraient d'ailleurs déjà avoir disparu : 21 d'entre elles n'ont en effet pas été observées depuis des années. Parmi les celles particulièrement ciblées par ce rapport, citons le Bruant auréole (*Emberiza aureola*), qui a vu sa population chuter de 80 % au cours des 13 dernières années. Cet oiseau asiatique aux couleurs vives est aujourd'hui braconné pour être vendu comme nourriture sur le marché noir chinois, bien qu'il soit légalement protégé dans ce pays.



Le Bruant auréole (emberiza aureola) Crédits : Flickr

En plus de la liste des espèces en danger critique d'extinction, 461 autres espèces d'oiseaux sont maintenant considérées comme « *en danger* », et 786 autres sont considérées comme « *vulnérables* ». Actuellement, 13 % des espèces d'oiseaux dans le

monde sont considérées comme potentiellement menacées. Les harfangs des neiges (*Bubo scandiacus*), qui figuraient auparavant parmi les moins préoccupantes, sont maintenant considérés comme vulnérables. Les Mouettes tridactyles (*Rissa tridactyla*) ne peuvent plus nourrir leurs oisillons à cause de la surpêche, à l'instar du Fou du Cap (*Morus capensis*), qui compte désormais sur les rejets des bateaux – essentiellement de la « malbouffe » à faible nutrition qui diminue le taux de survie des poussins.



Les Mouettes tridactyles (Rissa tridactyla) Crédits : Pixnio

En outre, le Kea (*Nestor notabilis*) – un perroquet néo-zélandais – fait aujourd'hui les frais des touristes. Malgré les interdictions et les avertissements, ces derniers continuent de les nourrir avec des aliments malsains pour ces oiseaux, comme le pain. Notons tout de même quelques points positifs : plusieurs douzaines d'espèces d'oiseaux se portent mieux et ont été déclassées. Parmi elles, deux espèces de kiwi, cinq hiboux, trois perruches et un certain nombre de fauvelles et bavards – preuve que les efforts de protection fonctionnent, et que le sort de nombre de ces espèces menacées peut encore être renversé. [Source](#)

Sables bitumineux: l'ONE prévoit une croissance de 73 % de la production d'ici 2040

Alexandre Shields 25 janvier 2018 Le Devoir

[NYOUZ2DÉS: mais oui, l'Alberta adore produire à perte (la baril de pétrole coûte 80\$ (et même plus) le baril à produire et ils le revende au mieux 60\$). Les déficits budgétaires ils aiment ça.]



Photo: Jonathan Hayward La Presse canadienne

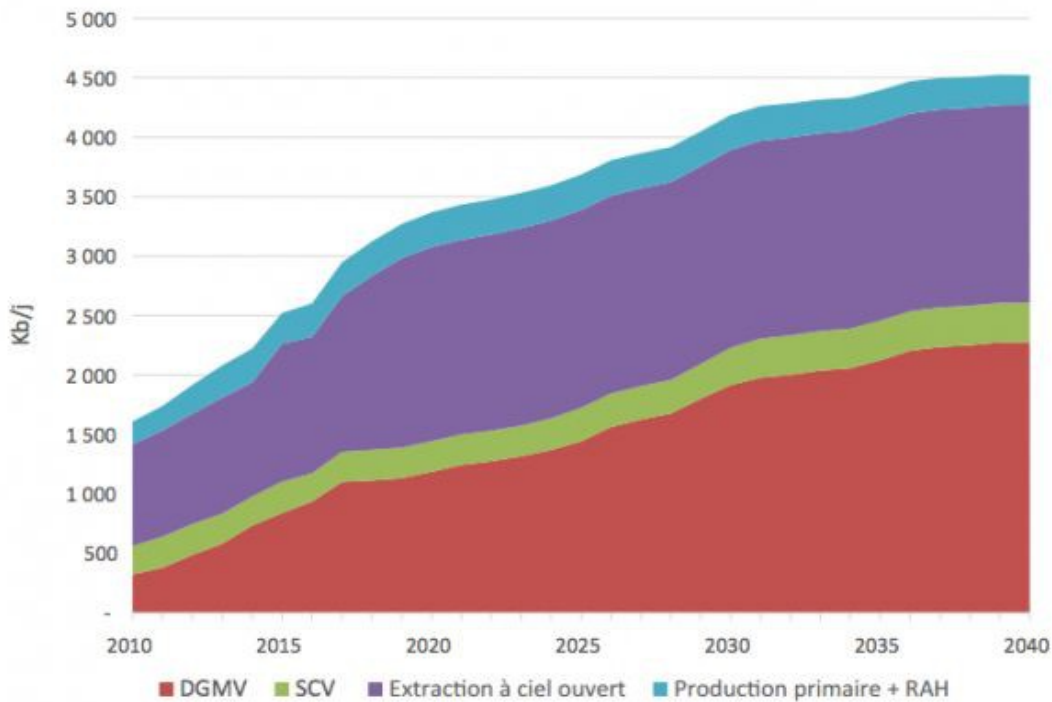
La production des sables bitumineux pourrait augmenter de près de 75 % d'ici 2040, indique une nouvelle analyse détaillée sur l'« avenir énergétique » du Canada publiée par l'Office national de l'énergie (ONE). La production du secteur dépasserait alors les 4,5 millions de barils par jour.

Dans le cadre d'une série de documents produits pour la première fois afin d'« explorer diverses possibilités qui pourraient s'offrir aux Canadiens à long terme », l'organisme fédéral a analysé différents scénarios de croissance du secteur des sables bitumineux.

L'ONE a ainsi établi un « scénario de référence » qui permet d'entrevoir une croissance soutenue de la production des sables bitumineux pendant plus de 20 ans. En vertu des projections de l'Office, la production quotidienne pourrait atteindre « un peu plus de 4,5 millions de barils par jour en 2040 ».

Une telle option, qui équivaut à 1,6 milliard de barils par année, représenterait une augmentation de 73 % par rapport à la production de 2016, qui s'élevait à 2,6 millions de barils par jour. Déjà, rappelle l'ONE, la production quotidienne des sables bitumineux est passée de 1,6 million à 2,6 millions de barils entre 2010 et 2016.

Production de bitume brut selon la méthode



Besoin de pipelines

Qui plus est, la croissance du secteur ira de pair avec une augmentation de la production *in situ*, qui nécessite d'injecter dans le sol un mélange de vapeur et de solvants qui permet de chauffer le bitume avant de le pomper. Quelque 80 % des gisements recensés devront être exploités de la sorte, selon l'ONE.

Les scénarios établis dans le cadre de cette analyse publiée jeudi supposent toutefois des prix en hausse pour le baril de pétrole, « qui atteignent 80\$ US le baril en 2027 », une demande soutenue et de la disponibilité des infrastructures de transport au Canada. « La disponibilité de l'infrastructure pipelinière voulue influera sur les prix du pétrole brut au Canada et sur la rentabilité des activités de production », note d'ailleurs l'ONE.

Les trois projets de pipelines actuellement en développement (Trans Mountain, Keystone XL et le remplacement de la Ligne 3) seraient insuffisants pour transporter tout ce pétrole puisqu'ils équivalent à 2,5 millions de barils par jour. Il manquerait donc toujours l'équivalent de deux pipelines Énergie Est pour pouvoir exporter la production des sables bitumineux envisagée pour 2040.

Six millions de barils

Outre le pétrole des sables bitumineux, le Canada continuera par ailleurs de produire du pétrole traditionnel et du pétrole de schiste, à raison de 1,4 million de barils par jour en 2040, selon un autre document produit par l'ONE et publié jeudi.

Cela signifie que la production pétrolière canadienne pourrait avoisiner les 6 millions de barils par jour en 2040. Et le Canada possède les troisièmes réserves pétrolières

mondiales, soit quelque 173 milliards de barils.

Les données de l'Office sont cohérentes avec celles de l'Association canadienne des producteurs pétroliers (ACPP), qui indiquent pour leur part que la croissance prévue du secteur pétrolier fera passer la production quotidienne de 3,85 millions de barils, en 2016, à 5,1 millions de barils en 2030. La production des sables bitumineux augmenterait alors à 3,7 millions de barils par jour, soit une hausse de la production d'un peu plus de 53 %.

Les plus récentes données fédérales indiquent que le secteur pétrolier et gazier compte pour 26 % des émissions de gaz à effet de serre du pays. Il devance donc les transports, qui se situent à 24 %. Qui plus est, depuis 1990, les émissions de l'exploitation de pétrole et de gaz ont augmenté de 76 %. Les émissions provenant de l'extraction des sables bitumineux ont quant à elles « plus que quadruplé ».

Dans un contexte de lutte contre les changements climatiques, des institutions internationales ont d'ailleurs annoncé leur intention de retirer leurs investissements du secteur pétrolier, voire de celui des sables bitumineux. C'est le cas de la Banque mondiale, qui a annoncé en décembre qu'elle cessera de financer des projets d'énergies fossiles après 2019.

Les taxes sur les sacs en plastique sont inutiles et même nuisibles

Rédigé le 25 janvier 2018 par Bill Wirtz Les Publications Agora

Depuis le Brexit, les Etats membres ont été invités à augmenter leurs contributions au budget de Bruxelles, pour combler la différence. D'où une nouvelle taxe.

Dans une déclaration à la presse, la mise en place des taxes sur le plastique avait été suggérée et le commissaire allemand au Budget de l'UE, Günther Oettinger, a également ajouté que l'Union « devrait tirer des leçons des résultats positifs que nous avons constatés dans des pays comme l'Irlande. Après l'introduction d'une taxe sur les sacs en plastique, le pays a généré 200 M€ sur une période de 12 ans et a également réduit la présence de déchets des sacs en plastique de 5% à 0,13% ». (1)



Face à une levée de boucliers, la Commission européenne n'a finalement pas inclus cette idée dans sa stratégie de « protection de la planète, défense des citoyens et d'aide aux entreprises » selon un récent communiqué de presse (2). Elle souligne toutefois les efforts législatifs importants déjà engagés pour réduire les déchets de sacs plastiques.

Bruxelles et Londres sont d'ailleurs à l'unisson sur ce sujet. Theresa May a peut-être omis de parler de l'augmentation des recettes fiscales, mais elle a insisté sur le fait que taxer les produits en plastique contribuerait à protéger l'environnement. May a souligné qu'elle voulait voir des rayons de supermarchés sans plastique et a ajouté :

« Dans les années à venir, je pense que les gens seront choqués de voir comment aujourd'hui nous permettons que trop de plastique soit produit inutilement » . (3)

Les groupes écologistes encouragent les deux côtés, vu que les sacs en plastique ont longtemps été considérés comme un facteur qui nuit plus à l'environnement que leurs alternatives.

Cependant, en y regardant de plus près, la taxation n'est pas une réponse efficace.

Trois études expérimentales démontrent que la taxe sacs plastiques est en réalité nuisible

Le commissaire européen Oettinger a évoqué l'exemple de l'Irlande, qui a introduit une taxe sur les sacs en plastique il y a quelques années. Une étude publiée en 2008 par le Bureau des recherches législatives du Connecticut a établi que la mesure avait des conséquences inattendues (4). L'article note que les supermarchés ont connu une forte

augmentation de leur consommation de sacs poubelles en particulier. Un article de l'*Irish Examiner* daté du 23 janvier 2003, notait que les détaillants alimentaires avaient connu une augmentation de 77% de la vente de sacs poubelles.

En 2005, un *impact assessment* (une étude d'impact) en Ecosse a conclu que tous les sacs en plastique devraient être taxés (y compris ceux qui sont biodégradables), mais qu'il y aurait en effet une forte augmentation des ventes de sacs poubelles, qui serait inévitable. En Australie, une étude gouvernementale a estimé que les ventes de sacs poubelles augmenteraient de 50% à 80% (5).

Si la réduction de la consommation de sacs en plastique chez les détaillants est compensée par une augmentation considérable des ventes de sacs poubelles, qui ont besoin de plus d'énergie et de pétrole brut pour être produits, l'effet sur l'environnement devrait déjà être discutable. Mais l'histoire ne s'arrête pas là.

« Ce qui se voit et ce qui ne se voit pas », selon le principe de Bastiat

Le rapport indique que le « potentiel de réchauffement planétaire » de chaque sac signifiait que, pour être efficaces, les sacs en papier devraient être réutilisés quatre fois et les sacs en coton 173 fois (p.33). Toutefois, le même mentionne qu'en général, les consommateurs considère les sacs en papier comme à « usage unique » et réutilisent les sacs en coton 51 fois.

Même si les consommateurs étaient très sensibilisés à cette question et doubleraient la réutilisation de leurs sacs en coton et en papier, l'effet environnemental serait quand même aggravé. Notre utilisation de sacs alternatifs est en fait pire pour l'environnement que le sac en plastique ordinaire.

Demander à un groupe d'experts un rapport, puis en ignorer complètement les résultats, comme l'a fait le gouvernement britannique, est un choix discutable.

La politique publique fonctionne de la même manière que les choix individuels : en fonction du coût d'opportunité. Personne ne prétend que les sacs en plastique sont bons pour l'environnement ; pourtant, ignorer l'impact environnemental des alternatives, pour satisfaire une sorte politique publique de mise en scène, n'est pas le chemin que nous devrions emprunter.

Nous devons examiner le comportement réel des consommateurs pour déterminer si une politique est bonne ou mauvaise. Le reste n'est que subjectivité ou clientélisme.

Les taxes sur les sacs en plastiques dans l'UE et le Royaume-Uni ne sont pas une politique efficace ou écologique. Non seulement elles présentent un inconvénient pour les consommateurs, mais leur bénéfice écologique n'est pas établi.

NOTES:

(1)<https://www.euractiv.fr/section/avenir-de-l-ue/news/plastic-tax-and-ets-tinkering-could-plug-brexite-hole-suggests-eu-budget-chief/>

(2) http://europa.eu/rapid/press-release_IP-18-5_en.htm

(3) <https://www.theguardian.com/environment/2018/jan/10/theresa-may-proposes-plastic-free-supermarket-aisles-in-green-strategy>

(4) <https://www.cga.ct.gov/2008/rpt/2008-R-0685.htm>

(5) <http://www.gov.scot/Publications/2005/08/1993102/31039>

(6) https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/291023/scho0711buan-e-e.pdf

SECTION ÉCONOMIE



Dagong révisé à la baisse la crédibilité souveraine du dollar américain

Publié le 26 janvier 2018 à 15:00:12 par Tiger54 / 0 commentaire / 78 vues

Hoou... les vilains chinois qui dégradent la notation des États-Unis d'Amérique !! Ce n'est pas bien... D'un autre côté, c'est assez justifié. Charles SANNAT... Lire la suite



Les chroniques de Jacques Sapir: Forum de Davos: « on n'a jamais eu autant de dettes »... Avec Philippe Béchade

Publié le 26 janvier 2018 à 09:00:19 par Tiger54 / 2 commentaires / 662 vues

Les Chroniques de Jacques Sapir, économiste, directeur d'études à l'EHESS, rédacteur en chef du site russeurope, membre des Econoclastes du Mardi 23 Janvier... Lire la suite



Philippe Herlin: « La bulle obligataire dans la zone euro est irréversible (étude Natixis) Jusqu'au krach »

Publié le 25 janvier 2018 à 22:23:51 par Tiger54 / 6 commentaires / 1 935 vues

Le tweet de Philippe Herlin, économiste au Conservatoire national des arts et métiers n'est pas passé inaperçu ce Jeudi. Son message se base sur une étude Natixis... Lire la suite

Philippe Herlin: « La bulle obligataire dans la zone euro est irréversible (étude Natixis) Jusqu'au krach »

BusinessBourse.com Le 25 Jan 2018



Le tweet de Philippe Herlin, économiste au Conservatoire national des arts et métiers n'est pas passé inaperçu ce Jeudi. Son message se base sur une étude

Natixis intitulée « Si la bulle obligataire est irréversible dans la zone euro, quelles conséquences ? ». Effectivement, la BCE s'est prise à son propre piège ! Soit elle arrête ses rachats d'obligations et la bulle obligataire éclate, soit elle continue d'entretenir cette bulle et la crise sera encore pire dans le futur, le jour où cette dernière finira par éclater. Et croyez le ou pas, ce krach obligataire est inévitable !



Philippe Herlin
@philippeherlin



La bulle obligataire dans la zone euro est irréversible (étude Natixis) Jusqu'au krach research.natixis.com/GlobalResearch...

07:51 - 25 janv. 2018



↻ 5

♥ 6



Flash Economie

25 janvier 2018 - 100

Si la bulle obligataire est irréversible dans la zone euro, quelles conséquences ?

La BCE continue d'entretenir la bulle obligataire de la zone euro, malgré l'amélioration de la situation économique, peut-être parce qu'elle pense que faire disparaître (éclater) cette bulle serait trop dangereux pour les investisseurs, pour les finances publiques, pour les emprunteurs.

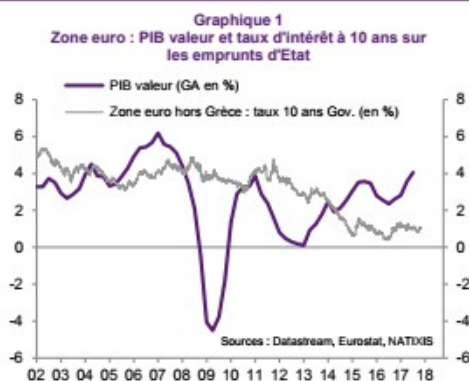
Si la BCE décide que la bulle obligataire ne peut pas disparaître, qu'elle est irréversible, que va-t-il se passer ?

- des bulles vont enfler sur les autres classes d'actifs ;
- l'endettement va finir par redémarrer.



Une bulle obligataire irréversible dans la zone euro ?

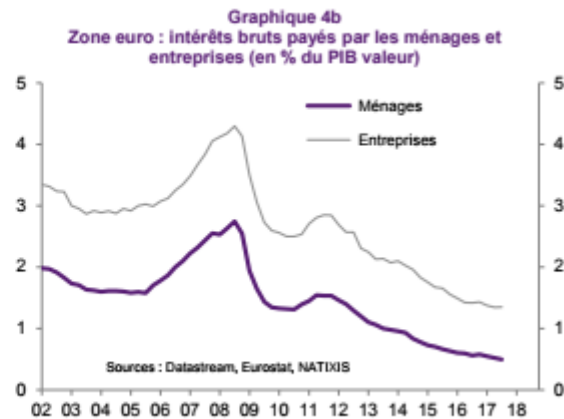
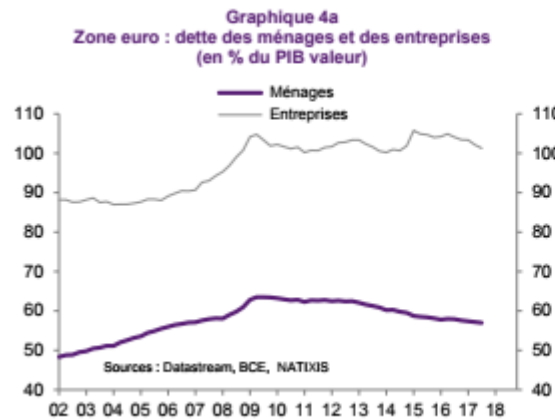
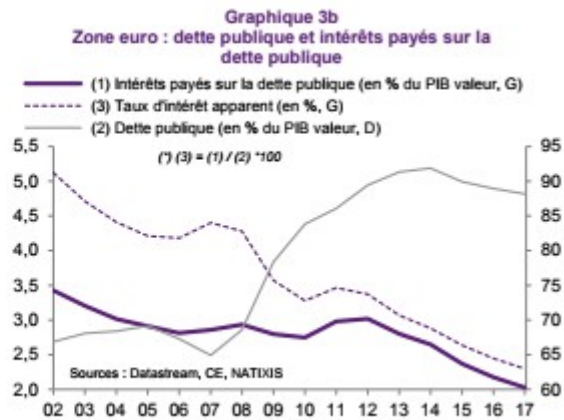
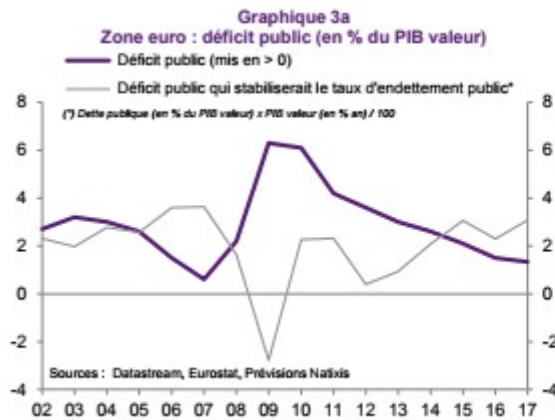
Il y a aujourd'hui dans la zone euro une « bulle obligataire », visible au niveau très faible des taux d'intérêt à long terme par rapport à la croissance (graphique 1).



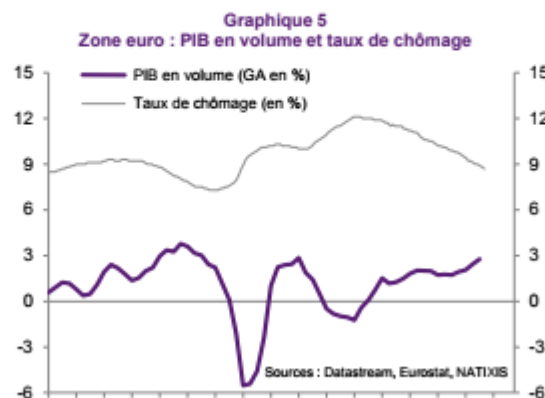
Il est possible que la BCE n'accepte pas que la bulle obligataire disparaisse, éclate.

L'éclatement de la bulle obligataire dans la zone euro pourrait en effet :

- faire apparaître une crise des investisseurs institutionnels, en amenant les taux d'intérêt à long terme au-dessus du taux d'intérêt moyen des portefeuilles obligataires (graphique 2) ;
- faire apparaître une crise des finances publiques, avec la perte de la solvabilité budgétaire (graphique 3a) due à la remontée des intérêts payés sur la dette (graphique 3b) ;
- faire apparaître une crise des emprunteurs, avec des taux d'endettement encore élevés du secteur privé (graphique 4a) rendus aujourd'hui supportables par la baisse des taux d'intérêt (graphique 4b).



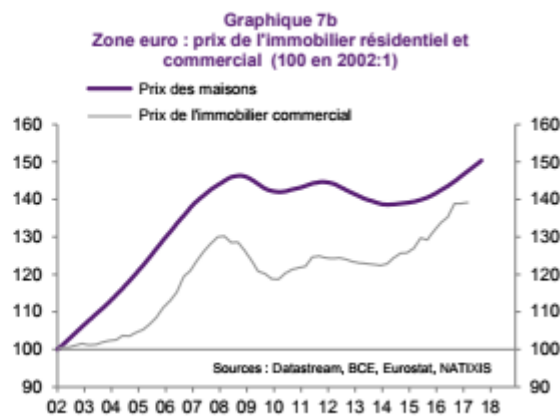
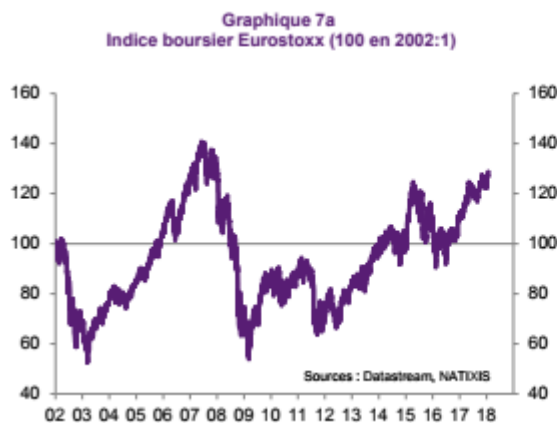
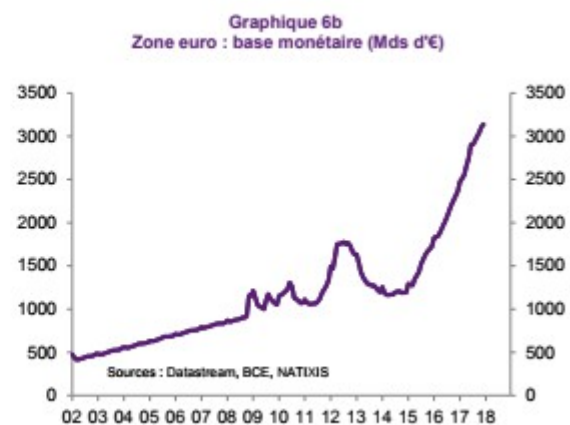
Ces risques associés à la correction (à l'explosion) de la bulle obligataire dans la zone euro peuvent expliquer pourquoi, malgré l'amélioration de la situation économique de la zone euro (graphique 5) la BCE maintient une politique monétaire très expansionniste.



Quelles conséquences si la bulle obligataire est irréversible dans la zone euro ?

Si la bulle obligataire est ainsi rendue irréversible dans la zone euro, en raison des dangers liés à son explosion, il faut attendre :

- que des bulles apparaissent sur d'autres classes d'actifs, avec le maintien de taux d'intérêt bas (**graphique 6a**) et d'une liquidité abondante (**graphique 6b**). On verrait donc se poursuivre la hausse des cours boursiers, des prix de l'immobilier (**graphiques 7a/b**) ;
- que le crédit, qui ne progresse aujourd'hui que assez lentement, accélère (**graphique 8**).



Synthèse : un piège pour la BCE ?

On peut comprendre que la BCE hésite à faire éclater la bulle obligataire de la zone euro, avec les risques de crise des investisseurs institutionnels, des finances publiques, des emprunteurs du secteur privé.

Mais la situation sera encore pire dans le futur : le maintien de la bulle obligataire de la zone euro, donc d'une politique monétaire expansionniste, conduirait à des bulles sur les autres prix d'actifs, à la remontée des taux d'endettement, et donc à des risques encore plus grands qu'aujourd'hui si la bulle obligataire éclate.

Dagong révisé à la baisse la crédibilité souveraine du dollar américain

Charles Sannat Le 26 Janvier 2018



Hoooo... les vilains chinois qui dégradent la notation des États-Unis d'Amérique !!
Ce n'est pas bien... D'un autre côté, c'est assez justifié.

Charles SANNAT

USA: La fuite en avant dans l'endettement ou comment aggraver l'inéluctable crise qui se profile

Dans un rapport rendu public le 16 janvier, l'agence de notation chinoise Dagong a annoncé sa décision de réviser à la baisse la crédibilité souveraine du dollar américain en tant que monnaie légale nationale et devise internationale, le dégradant de la catégorie A- à BBB+ assortie d'une perspective défavorable.

D'après le rapport, le gouvernement des États-Unis dispose d'encore moins de ressources lui permettant de régler ses dettes à cause d'une longue influence néfaste de la superstructure sur la base économique, et cette situation tend à empirer suite au lancement d'un nouveau tour d'allègement fiscal qui ne lui servira qu'à diminuer les revenus. L'administration américaine est en réalité de plus en plus dépendante de ses endettements, et par conséquent de moins en moins solvable.

Dagong ne croit pas que les dispositions fiscales entrées en vigueur début 2018 puissent sauver l'économie d'endettement américaine, et prévoit ainsi un nouveau ralentissement après une croissance de 2,3 % en 2018. Plus précisément, ces nouvelles dispositions contribueraient à ramener les revenus fiscaux américains à 14 % du PIB en 2022, tandis

que le gouvernement central des États-Unis souffrirait par conséquent d'une augmentation de son déficit financier de 3,9 % en 2018 et de 4,1 % en 2019 en raison des dépenses accrues en matière de défense nationale, d'infrastructures et d'autres dépenses indispensables.

Dagong estime par ailleurs que l'endettement du gouvernement américain va encore augmenter en raison de la pression de son échéancier, arguant que ses revenus fiscaux lui permettront d'en couvrir au maximum 14,9 % en 2018, 14,2 % en 2019, et 12,1 % en 2022.

Pire encore, la valeur de liquidation des actifs convertibles du gouvernement américain ne pourrait couvrir que 7,3 % de ses échéances en 2017, ce qui signifie qu'il devra encore recourir à la monétarisation de ses dettes pour maintenir un équilibre apparent entre ses ressources et ses endettements, dont le coût sera alourdi par les démarches de la FED visant à augmenter les taux d'intérêt et à alléger son bilan.

Source: [insolentiae](#)

La dépression cachée des Etats-Unis

Rédigé le 26 janvier 2018 par [Bill Bonner](#)



Les statistiques officielles sont trompeuses. Les trois quarts des comtés américains sont en réalité en dépression économique.

Les participants à Davos se sont vu annoncer que l'économie mondiale couronnait un nouveau milliardaire tous les deux jours...

82% de la richesse mondiale créée l'an dernier est allée aux « 1% ». Ce qui laisse 18% pour les 99% restant. Nombre de ces 99% n'ont probablement rien eu... voire moins que rien.

Les chiffres sont toujours un peu couards. Soudoyez-les ou menacez-les, et ils vous

diront à peu près tout ce que vous voulez entendre.

Mais, spontanément, de plus en plus de chiffres s'avancent pour témoigner contre une économie frauduleuse.

Ils nous disent qu'il ne faut pas faire confiance aux calculs de la Fed...

En regardant le paysage économique des Etats-Unis, par exemple, nous sommes censés voir des gens heureux qui s'enrichissent, avec un marché boursier allègre, une inflation limitée sur les prix à la consommation et des emplois en veux-tu en voilà.

Tel est le tableau tracé par les médias grand public, la presse financière, Wall Street et le gouvernement Trump.

Ce que nous voyons, nous, c'est des sottises. Les faits ne collent pas.

Lorsque le salaire moyen de la main-d'oeuvre stagne plus ou moins, si certains salaires augmentent, c'est que d'autres doivent baisser.

Et dans un pays où la croissance est concentrée dans quelques conglomérats urbains/suburbains – comme Washington DC, New York, San Francisco, etc. –, il doit y avoir beaucoup d'endroits où les gens ne boivent pas de cappuccinos, n'envoient pas leurs enfants dans des écoles privées et ne lisent pas l'équivalent de *Libé*.

Une croissance illusoire

Dans la moitié la moins riche de la population américaine, 117 millions d'adultes gagnent un salaire annuel moyen de 16 000 \$ par an.

La situation de ces personnes s'est détériorée par rapport à la fin du siècle dernier... et probablement par rapport au début de l'Ere de l'argent factice, en 1971.

Mais c'est à vous de tirer vos propres conclusions.

Nous avons demandé à notre département de recherches, dirigé par le très compétent Joe Withrow, de passer les Etats-Unis au peigne fin, comté par comté, pour nous dire où le niveau de vie des gens avait progressé... ou l'inverse.

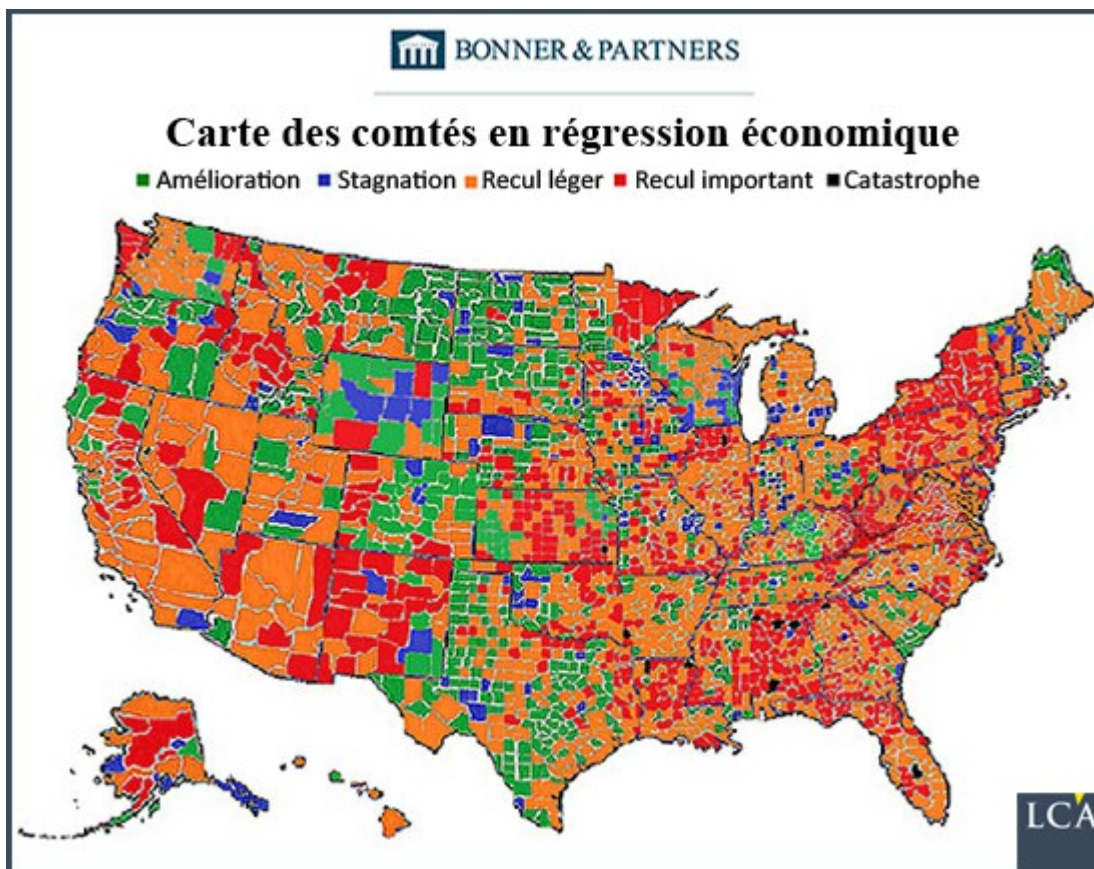
Vous pouvez lire le rapport complet [en cliquant ici](#) – il est en anglais, mais lisez-le si vous le pouvez. Les principes et les méthodes analytiques utilisés par Joe sont importants.

En plus des preuves attendues, il nous a fourni une révélation : la croissance du PIB est largement falsifiée.

Botox économique

Nous y reviendrons en temps et en heure...

D'abord, voici les points les plus importants du rapport de Joe – dont une carte :



Si l'on en croit le Bureau américain de l'analyse économique (BEA), les salaires aux Etats-Unis ont augmenté de 36% depuis la crise financière de 2008. Le taux de chômage a été divisé par deux. Et le PIB a grimpé de 20%.

L'économie produit plus d'emplois... plus d'argent... et plus de choses.

America is back !

Ou pas.

Selon Joe :

« Les Etats-Unis sont une nation diverse comptant 325 millions d'habitants. Ils sont composés de 50 Etats. Ces Etats sont composés de 3 141 comtés. Et ces comtés sont très différents les uns des autres... tout comme les gens qui y vivent.

Mais le BEA ignore cela dans son analyse. Il se contente de rassembler les statistiques économiques de tout le pays. Ensuite, il choisit des moyennes... et les maquille. Il lisse leurs rides et unifie leur teint.

Le PIB comprend 'toute la consommation privée et publique, les dépenses gouvernementales, les investissements, les stocks privés, les coûts de construction payés et la balance du commerce extérieur.'

Est-ce que vous voyez le problème ?

Le PIB tient compte des dépenses gouvernementales... mais ces dépenses dépassent de

loin les recettes fiscales chaque année.

De sorte qu'une portion des dépenses gouvernementales est financée par de l'argent créé à partir de rien... et est comptée comme de la 'croissance' du PIB.

Les gens qui reçoivent cet argent le dépensent ensuite... ce qui est à nouveau pris en compte dans le PIB en tant que 'consommation privée'.

Ce qui signifie que le PIB enregistre l'argent factice de la Fed comme de la 'croissance' – par deux fois.

Au passage, les paiements de transfert gouvernementaux ont explosé à la hausse, prenant +45% depuis la crise financière de 2008. Et les indicateurs de PIB ont capturé jusqu'au moindre cent de tout cela comme de la 'croissance'. »

Des comtés déprimés

A *La Chronique*, nous ne jugeons pas. Vieux... jeune... gras... paresseux – peu importe à quoi ressemble un comté à l'origine. Nous voulons juste voir de quoi il a l'air avant que les autorités ne lui fassent un petit ravalement de façade.

Joe continue :

« La carte révèle que les habitants de 2 278 comtés se sont appauvris ces 10 dernières années. Pour autant que nous puissions en juger, cela signifie que 73% des comtés américains sont en dépression.

Regardons chacun des indicateurs. Ces 10 dernières années :

- *Le chômage a augmenté dans 56% des comtés.*
- *Le taux de participation de la main-d'oeuvre – la mesure du nombre de personnes qui travaillent ou cherchent activement un travail – a chuté dans 60% des comtés.*
- *Le taux de pauvreté a augmenté dans 87% des comtés.*
- *La croissance des salaires ajustés à l'inflation a diminué dans 98% des comtés. »*

Ce qui nous surprend le plus, dans cette étude, c'est que même dans les comtés où le *Deep State* et ses secteurs compères sont florissants, la situation de la plupart des gens s'est détériorée.

Est-ce bien vrai ? Se peut-il que près des trois quarts des comtés américains soient vraiment en dépression ? Et que signifie vraiment le PIB ?

Taux US et Bund : la situation risque de basculer

Rédigé le 17 janvier 2018 par [La Rédaction](#) Les Publications Agora

Avant de nous intéresser au marché obligataire et aux risques qui planent sur lui en ce moment, je vous propose de revenir brièvement sur certains mécanismes et fonctionnement des relations inter-marchés entre actions et obligations.

Les trois problèmes liés à une hausse des rendements

1. Une remontée trop brusque des rendements risque de mener à un krach obligataire. Quand les taux (= les rendements) augmentent, la valeur d'une obligation (le contrat, le titre que vous achetez en réalité) baisse. A l'inverse, quand les taux baissent, le contrat monte.

C'est tout à fait logique, en fait.

Imaginez que vous détenez une obligation à 10 ans qui distribue un coupon de 1,5% par an. Vous l'avez depuis 4 ans, et vous touchez donc annuellement vos 1,5% de rendement.

Mais, depuis, la situation macro a évolué. Désormais, la même obligation à 10 ans, adossée au même émetteur (que ce soit une entreprise ou un pays) est émise et proposée avec un rendement de 3% !! Le double de ce qu'elle vous rapporte !

Ni une ni deux, vous allez vouloir revendre votre ancienne obligation pour en racheter une nouvelle.

Mais qui voudra d'un titre qui ne rapporte que 1,5%, alors que le même risque est désormais disponible avec du 3% de rendement ? Personne... A moins que vous ne bradiez votre ancienne obligation.

Si vous voulez la revendre, au lieu de la vendre 100 (votre prix d'achat à l'époque), vous allez devoir la proposer bien moins cher afin que la décote compense la différence de rendement avec le 3% des nouvelles obligations.

C'est ainsi que se créent des krachs obligataires : quand les rendements montent trop vite d'un coup et que tout le monde veut vendre ses anciennes obligations. Oui, c'est pire que les soldes chez Darty. Les titres obligataires s'effondrent, et là, c'est la catastrophe.

2. Ce phénomène a des conséquences sur la valorisation du portefeuille obligataire des assureurs qui vont devoir mécaniquement constater une dépréciation dans leurs comptes.

Or, vous aussi, voyant votre assurance-vie qui ne rapporte rien, vous aurez envie de souscrire à des titres avec un meilleur rendement.

Mais à un moment, l'assureur ne pourra pas répondre à toutes les demandes de ses assurés ! Et petit rappel : la loi Sapin 2 autorise le gel de votre assurance-vie (pas de retrait possible) pour que l'assureur ne fasse pas faillite (Simone Wapler avait donné [plus d'informations sur le sujet ici](#)). Deuxième effet « kiss pas cool ».

3. Enfin, troisième effet kiss kool : si les obligations ne rapportent plus rien (comme c'est le cas depuis la baisse des taux, QE et autres taux zéros mis en place par les banques centrales), vous allez chercher du rendement ailleurs. Par exemple sur les marchés actions... sur lesquels se déverse donc un flux de capitaux supplémentaires qui

aurait autrement été investi sur les marchés obligataires. Résultat : **les marchés actions montent.**

Cette hausse à marche forcée des actions est qualifiée par certains « d'appétit pour le risque ». Plutôt qu'« appétit », je préfère le terme « gavage », car comme les obligations ne rapportent plus rien, les gérants n'ont plus de choix... et sont forcés d'acheter des actions.

C'est la situation que nous avons depuis maintenant 8 ans : des marchés actions en hausse forcée parce que l'obligataire ne rapporte plus rien.

Or, vous l'aurez remarqué, l'époque est plutôt au relèvement des taux et à la réduction des politiques monétaires (Fed/BCE). L'exercice va donc être très difficile, car les banques centrales veulent absolument éviter le krach obligataire, qui mettrait banques et assureurs à genoux (ou à plat).

Sauf qu'à la moindre tension sur les taux, les choses peuvent déraiper rapidement, tant sur le marché obligataire que sur les actions. Les capitaux retourneraient alors massivement sur l'obligataire, car étant donné le niveau délirant des PER des actions, les institutionnels seraient trop contents de se débarrasser d'actifs aussi risqués.

Je vous ai donc préparé quelques graphiques afin d'identifier des niveaux clés que vous devrez surveiller. **Ces niveaux doivent être votre sonnette d'alarme s'ils sont touchés.**

En fait, j'ai sélectionné trois segments qui menacent de casser des supports. Les taux à 30 ans et à 10 ans pour les US et le l'EuroBund (à 10 ans) pour l'Europe puisque c'est de loin le marché le plus important en ce qui concerne notre zone.

Un graphe permet de bien cerner la situation.

Le 30 ans et le 10 ans US malmènent leur support de long terme

Le canal haussier débute lors de la mise en place des programmes « accommodants » de politique monétaire (QE, etc.). Actuellement, le 30 ans est revenu au contact d'un double support constitué d'une part par le support oblique de ce canal ET par le support graphique horizontal « S » de la zones des 105 \$.

Sur le 30 ans, si l'on casse le canal vert et le support « S », les marchés actions et obligataires retrouveront un peu de leur liberté par rapport à la contrainte qu'impose la Fed, comme nous l'avons vu.

Ce support est donc un niveau à surveiller comme le lait sur le feu car les obligations pourraient redevenir progressivement plus intéressantes au détriment des actions.



Même constat sur le 10 ans UturS. Mais la maité étant plus courte, la situation est déjà plus avancée.

L'impulsion de la Fed suite à la crise des *subprime* correspond au début du segment oblique vert. Ce support avait permis nombre de rebonds (petites flèches vertes) mais il a été cassé, a fait un *pull-back* (flèche rouge) avant de retomber sur un niveau-clé formé par le support horizontal « S » dans la zone des 122/123 \$.

Interprétation ? Le support « S » tient les cours depuis 2013. En cas de cassure, ce sera une alerte supplémentaire. Ce sera LE niveau auquel je prêterai attention en priorité.



Du côté européen, le Bund arrive sur un triple support

Regardez le graphique. Nous avons :

- un support du canal « post-subprime » et dessiné sous l'impulsion de la BCE ;
- un support horizontal « S » (zone des 160€) ;
- un support formé par la MM150 périodes (pointillés bleus).

Les trois supports se regroupent sur les cours actuels alors que justement la BCE annonçait réfléchir à remonter les taux ! Aïe...



La cassure de ce support confirmera la sortie de la tendance initiée en 2008/2009 !

Dites-vous que ces trois graphiques sont vraiment importants pour anticiper les prochains mouvements de capitaux et donc la tendance des marchés actions dans les semaines à venir. Vous avez compris que si ces supports étaient cassés, alors les marchés actions américains comme européens risqueraient de se dégonfler très vite ; ne vous endormez donc pas dans la hausse !

Mais je ferai le point régulièrement pour vous alerter.

Gilles Leclerc [« Première parution dans La Bourse Au Quotidien le 15 janvier 2018 »](#)

Billet Macron, la bulle aurait éclaté

Bruno Bertez 26 janvier 2018

WEF DAVOS Macron came, saw – and disappointed
Macron, les Allemands prétendent que la Bulle Macron a éclaté à Davos .

Même en l'absence de fake news caractérisé il est difficile de se faire une idée sérieuse de la prestation publique d'un leader mondial. Des médias MSM, quasi officiels donnent de l'intervention de Macron des interprétations opposées!

C'est un constat qui devrait faire réfléchir tous ceux qui prétendent s'ériger en police de la pensée. **La vérité, en elle-même existe, mais ce n'est pas une donnée, c'est un**

processus, une recherche et on s'en rapproche asymptotiquement par le travail et l'ascèse. J'ai bien dit l'ascèse pour signifier qu'il fallait se faire violence pour prétendre se mettre à la recherche de la Vérité. Il faut suivre la pente, mais ... en montant.

C'est un travail qui a besoin de tout un ensemble d'outils, de références, de connaissances, bref de verticalité . Une vérité s'inscrit dans un contexte d'une part et dans un ensemble de connotations propres au sujet qui l'examine d'autre part. C'est tout cela qui lui donnent son sens. Mais il y a des scories, de la gangue autour du diamant.

Honte à ceux qui se précipitent sur cette question aussi importante de la vérité pour reconstituer la Stasi de la pensée!

Je leur conseille de faire comme moi, de lire et relire chaque semaine quelques pages des mémoires de Goebbels. Elles ont été écrites au jour le jour, les lire change la vie et le regard que l'on porte sur la politique, l'histoire, la société, les médias.

LCI la chaîne française a titré son émission sur Macron à Davos « *Davos : Macron altermondialiste ?* ». Comment peut-on afficher pareille ânerie? Mystère. Même avec un point d'interrogation cela ne veut rien dire, cela induit en erreur et crée une impression fautive. C'est ne rien avoir entendu du message de Macron , ne rien connaître au fond de l'altermondialisme, c'est être d'une mauvaise foi crasse.

Macron n'est pas altermondialiste, il est mondialiste à fond; globaliste même et tout son discours le prouve. Il est dans la ligne de ses prédécesseurs en plus intelligent, en plus vicieux et plus dialectique!

Il correspond à la période, cette période qui se caractérise par la mise en difficulté du mondialisme, par ses ratés, par son blocage. Le Mondialisme s'embourbe, il est menacé. Macron prend exactement la position de son maître à « penser », Tony Blair qui considère que le mondialisme n'a pas gagné, que le populisme progresse et non pas régresse, que l'on a frolé de peu la catastrophe ces deux ou trois dernières années. Et qu'il y a beaucoup à faire pour éviter le pire.

Macron est pire que Blair qui lui est un pourri, stipendié, il est un Croyant au sens religieux. C'est irrationnel, il a la Foi. Ce n'est même pas le Pari de Pascal, non il n'a aucun doute et à ce titre d'une part il affirme sa volonté, et d'autre part sa détermination cynique.

Tout cela débouche sur un discours fumeux certes mais qui en substance dit ceci: nous allons vous imposer la mondialisation coûte que coûte, que vous soyez d'accord ou non on s'en fiche, mais je vais faire en sorte que cette mondialisation soit plus acceptable, qu'elle génère moins d'inégalités. Bref je ne vais pas retourner en arrière, non je vais faire en sorte de vous imposer mon sens de la mondialisation, le vais vous expliquer qu'elle est bonne pour vous.

Macron va prendre la peine d'expliquer, puis il va aider ceux qu'il veut convertir à

changer . Et les autres , il va les punir, les bannir, il les menace.

Bref il va faire en sorte que la mondialistaion soit une ragougnasse plus savoureuse avec des parfums et des épices, des flavors façon Mc Do. Il va neutraliser ses odeurs nauséabondes au parfum d'inégalités et de servitude et il va aider à se plier à cette nouvelle religion. Lui a la révélation, il sait qu'elle est bonne pour nous, cela ne se discute pas.

Et à ceux qui sont tièdes il dit et menace: si vous ne me suivez pas alors ce sera la Révolution des gueux, des populistes , vous savez, ces nazis puants.

France is back, la France est de retour , Macron se pose en symétrique de Trump, que dis-je en rival. Et Merkel n'a qu'à bien se tenir.

Le discours de Macron s'adresse et c'est pour cela qu'il est fumeux, il s'adresse à des cibles multiples; ses collègues chefs d'état, ses maîtres et sponsors, ses citoyens et concitoyens, les convaincus, les tiède et les fachos. C'est un discours trop complexe et qui manque sa ou ses cibles parce qu'il veut trop en faire et trop en dire. Un message à ce niveau doit être simple, clair, unique.

D'ou la réaction négative de l'Allemagne et de ses élites car eux ont bien entendu que Macron voulait leur donner une leçon, voire des ordres. Il leur dit en substance: il faut payer! Il faut que la globalisation/européisation pour être acceptable soit rendue plus attrayante, il faut que vous acceptiez quelques épices et parfums pour couvrir son odeur nauséabonde. Et ses relents de Grand Reich. C'est un moyen de leur dire, il faut que vous acceptiez mes réformes , avec tout ce qu'il y a dedans: une pincée de solidarité, de péréquation, de stimulation de la croissance et moins de rigueur fiscale .

Bref Macron donne une leçon, sinon des ordres et il menace.

« Mystère ! Le dollar devrait monter, l'or baisser : c'est l'inverse... »

par [Charles Sannat](#) | 26 Jan 2018



Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Je reviendrai sur cette question dans les prochains jours, et avec une vidéo du JT de l'or sans doute consacrée à ce sujet très important économiquement.

Pour vous résumer la situation, aux États-Unis, la FED, la banque centrale, réduit drastiquement les injections de dollars fraîchement imprimés sur les rotatives situées au premier sous-sol !

Mais ce n'est pas tout. La FED augmente aussi les taux d'intérêt.

Conséquence, il y a moins de dollars créés, et aussi une meilleure rémunération pour les dollars existants avec des taux à 10 ans de l'ordre de 2,8 % là où les taux allemands par exemple à 10 ans sont de 0,6 % !!!

De vous à moi, nous avons tout intérêt, en tant qu'épargnants, à placer en... dollars rémunérés à 2,8 % plutôt que de placer en euros en Allemagne à 0,6 % !

Logiquement, les épargnants devraient se jeter sur les dollars et les acheter massivement pour aller les placer à un taux plus favorable, en particulier les Européens.

Comme ce serait la ruée sur le billet vert, il y aurait plus de demande, et comme il y aurait plus de gens qui veulent acheter du dollar pour placer en dollar, eh bien le dollar devrait monter et s'apprécier considérablement.

Comme le dollar monterait, vous gagneriez, en tant qu'Européen, sur le taux de change, premier effet positif, puis sur le différentiel de taux aux USA, d'où un deuxième effet positif.

Face à un si bon plan, il devrait y avoir plein d'autres investisseurs qui voudraient profiter de cette aubaine, et nous partirions dans un cycle d'augmentation du dollar et de hausse des taux aux USA, d'où une appréciation importante de la devise américaine.

Logique non ?

Une logique imparable même !

Sauf que... Les taux montent aux États-Unis et le dollar baisse !

Plus grave, alors qu'il y a moins de dollars en circulation et que chaque dollar rapporte plus (hausse des taux), vous n'avez plus grand intérêt à acheter de l'or qui, comme tout le monde le sait, ne rapporte rien !!!

Logique non ?

Une logique imparable même ! (Je sais, je viens de vous faire le coup 3 lignes plus haut !!)

Sauf que... alors qu'il devrait baisser, l'or, lui, monte...

Mais que se passe-t-il donc-t-il ?

Voilà la question à 10 000 milliards de dollars. Que se passe-t-il donc ?

Tout ceci n'est pas vraiment logique.

Vous me direz, c'est les Chinois qui vendent leurs dollars... Ce n'est pas ça, ni les Saoudiens, ni les Russes qui n'en ont pas assez, ni les Japonais....

Alors d'où cela vient-il ?

Et puis si tout le monde vend ses dollars, que la FED n'imprime plus de billets, qui achète donc les actions des Bourses américaines volant de record en record et chaque jour vont de plus en plus haut ?

Pas des étrangers, sinon cela ferait augmenter le cours du dollar...

Bref, il y a quelques incohérences majeures dans les flux monétaires.

D'où vient l'argent et où va l'argent.

Je n'ai pas la réponse au moment où j'écris ces lignes, mais ce qui se passe n'est pas très logique et quand je ne comprends pas ce qu'il se passe, c'est que généralement il se trame quelque chose.

Mes détecteurs pifométriques et louchesques viennent de passer à l'orange et mes naseaux frétilent !

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Le Sénat confirme la nomination de Powell à la tête de la FED

Bonne nouvelle pour Trump et pour l'économie mondiale qui évitera une nouvelle crise liée à une augmentation éventuelle de "l'incertitude", puisque le Sénat américain a confirmé à la majorité de ses voix la nomination de Jerome Powell à la présidence de la Réserve fédérale, ce qui semble augurer d'une certaine continuité dans la politique monétaire de la banque centrale.

Trump, qui comme chacun sait fait totalement n'importe quoi vu que c'est un fou qu'il faut destituer, a fait, avec Powell, "un choix qui apparaît plutôt consensuel et dont les opinions sont proches de celles de Janet Yellen, l'actuelle présidente de la FED", c'est un avocat ainsi qu'un ex-banquier d'investissement, présent au Conseil des gouverneurs de l'institut d'émission depuis 2012 !

C'est d'ailleurs l'un des membres les plus sibyllins de la FED aussi bien dans ses propos que dans ses votes.

De quoi se ménager de bien nombreuses portes de sortie... ou d'entrée, en fonction du sens du vent.

L'art de la politique en d'autres termes.

Charles SANNAT

[*Source Challenges ici*](#)

En 11 heures de vol... aucune publicité pour me "distraire", une véritable honte !!!

Se faire distraire... pendant ses temps de transport, lors de ses déplacements, en vélo, en

voiture prochainement autonome où vous n'aurez rien à faire, et il faudra que le système marchand prenne soin de vous et pense à utiliser ces moments-là pour vous vendre encore plus de choses dont vous n'avez pas besoin, et à solliciter encore plus votre temps de cerveau disponible.

La véritable liberté est en réalité celle de ne pas être soumis à toutes ces tentations, à ne pas nous réduire, se réduire uniquement à notre dimension de "con-sommateur" possesseur de choses.

L'être humain est bien plus que cela, pourtant, le monde qui se dessine sous ses progrès technologiques séduisants est en réalité humainement terrifiant.

Dans ce monde de confusion de la pensée, nous mélangeons tout : l'être et l'avoir n'ont rien à voir.

Charles SANNAT

La hausse du yuan face au dollar durera-t-elle ?

Le dollar baisse, le yuan monte. Cela rend plus cher les importations chinoises en dollars et freine la demande en provenance des États-Unis.

La baisse du dollar rend plus compétitives les industries américaines.

Trump fait du protectionnisme financier et se sert volontairement de sa monnaie comme d'un levier de compétitivité.

La question est comment diable fait-il cela sans imprimer de billets et en montant les taux !

Certains sont en train de jouer un tour pendable à d'autres !!

Charles SANNAT

DAVOS, LÀ OÙ L'HISTOIRE NE S'ÉCRIT PAS

par François Leclerc 25 janvier 2018

Le fossé entre des constats de plus en plus pesants et l'absence de leur prise en compte ne cesse de s'approfondir. Et Davos ne va pas le démentir.

À l'accoutumée, OXFAM a publié la veille de l'ouverture du Forum son dernier rapport sur les inégalités, intitulé cette année « récompenser le travail, pas la richesse ». Hélas en retard d'un métro, n'anticipant pas la raréfaction du travail résultant de sa robotisation. Quoi qu'il en soit, à la recherche d'un chiffre qui parle de lui-même, l'ONG annonce que l'an dernier 3,7 milliards de personnes – soit 50% de la population mondiale – n'ont pas touché le moindre bénéfice de la croissance mondiale, alors que le 1% des plus riches en a empoché 82%. Depuis 2010, la richesse de ces privilégiés a augmenté en moyenne de 13% par année, les femmes payant par contre le prix fort de ces inégalités.

Qu'est-ce donc que cette croissance qui est magnifiée, recherchée, et qui produit un tel résultat ? Comment se fait-il que ces inégalités, dont on voit les ravages dans les pays les plus développés, ne soient pas au centre des réflexions sur les mesures à prendre pour les combattre ? En particulier en Europe, où des élections auront lieu cette année ? Et, dernière question, peut-on s'en étonner ?

Dans une étude dévoilée hier, le FMI a apporté un éclairage complémentaire. L'écart des revenus entre les 18-24 ans et les plus de 65 ans va grandissant : les inégalités sont générationnelles. Le fait qu'un jeune sur cinq cherche du travail en Europe n'y est pas étranger, pas plus, doit-on ajouter, que l'évolution du marché du travail et des rémunérations (dont le FMI ne parle pas). La tendance se poursuivant, la part des revenus du travail (vie active et retraite) va encore diminuer par rapport à ceux de la rente, puis la robotisation accélérera le processus. Comment gagnerons-nous notre vie deviendra une simple question de survie...

La mondialisation restera la grande affaire de cette édition de Davos, en raison de la venue de Donald Trump. Angela Merkel a bien envisagé que celle-ci puisse être injuste, mais elle s'en est tenue de manière convenue à la dénonciation du « poison » du populisme et du protectionnisme. Prenant le relais, Emmanuel Macron a reconnu qu'elle traverse « une crise majeure ». Y voyant la raison dans le fait que des États jouent « leur propre approche », prenant de ce point de vue les effets pour les causes.

En guise d'analyse critique des effets d'une mondialisation qui a perdu son élan, c'est mince ! Le président français, qui nous a habitués à tenir des propos avantageux, s'est ainsi déclaré partisan d'une mondialisation vertueuse prohibant le dumping fiscal et social, seul moyen selon lui de convaincre les classes moyennes « que la mondialisation est une bonne chose pour elles ». On reconnaît la veine de ses grands discours sans suite.

Propos de séminaires de cadres qui vont pulluler, l'économie va devenir « inclusive », cela méritait un nouveau concept. Dans un monde en mutation, le secteur du conseil aux entreprises a de beaux jours devant lui en attendant que les robots l'investissent. Pendant ce temps, les rentiers parasites continuent d'encaisser, en attendant de facturer les prestations de leurs robots.

LA REVUE DE PRESSE DE PIERRE JOVANOVIC

du 22 au 26 janvier 2018

LA CGT A UN COMPTE BANCAIRE DE MILLIONNAIRE, DONC ELLE N'ATTAQUERA JAMAIS LES BANQUES !

du 22 au 26 janvier 2018 : En 2008, 2009 et 2010 je me suis toujours demandé pourquoi la presse communiste et/ou syndicale ne m'invitait pas pour parler de mes listes de licenciements. Eh bien, je viens de comprendre grâce au Cri du Contribuable qui a sorti un joli scoop: "*la CGT dispose d'une réserve financière de plus de 82 millions d'euros dont 41 millions en placements*".

Effectivement, là la presse coco et syndicale ne PEUT pas s'attaquer aux banques qui gèrent ses 82 millions d'euros !!!

Quel naïf j'ai été, snif : - (

"Didier Maréchal, expert-comptable et commissaire aux comptes a analysé pour Le Cri du Contribuable les données disponibles sur les comptes de la CGT et des ses satellites ... car en regardant de plus près les comptes de la Centrale et de la trentaine de ses satellites qui les ont rendu publics (soit une infime partie de la nébuleuses CGT, le syndicat comptant entre 25 à 30.000 entités), on découvre que le syndicat dispose d'une réserve financière de plus de 82 millions d'euros dont 41 millions d'euros en placements. Qui dit placement financier dit excédent d'argent que l'on cherche à optimiser. On est loin du discours proféré sur des banderoles dans la rue, ou mieux encore, sur les barricades syndicales bloquant des entreprises dont le cours en bourse fait monter la valeur des placements de la CGT.

Ou alors on est en droit de se poser une question : N'est-ce pas tout simplement une malhonnêteté intellectuelle que de faire croire aux Français que le capitalisme qui les nourrit est la racine du mal, quand ledit syndicat fait le contraire de ce qu'il prône? Et ce, d'autant plus qu'une bonne part de cet argent provient de subventions publiques, c'est-à-dire de la poche du contribuable. D'ici là, si vous perdez votre job à cause d'une grève SNCF et/ou RATP, demandez à la CGT où placer votre prime de licenciement !" ... [Lire ici](#) Contribuables.org pour le croire.

STEINHOF: LA LISTE DES BANQUES QUI ONT PERDU DES MILLIONS S'ALLONGE...

du 22 au 26 janvier 2018 : C'est toujours un plaisir jouissif que de voir les banques voleuses être volées par plus voleurs qu'elle, ici l'affaire Steinhof (faire un Ctrl-F). Alors, après la Banque Centrale Européenne et la JP Morgan (et peut être la Société Générale), voici que Bloomberg nous a appris que les banques américaines ont perdu un total de, restez assis, 1 milliard de dollars...

Très fort les mecs de Stienhof !!!

La Bank of America a perdu 292 millions, Citigroup 370 millions, JP Morgan 273 millions et Goldman Sachs 130 millions de dollars...

Un milliard !!!! Les comptables de KPMG vont être passés au lance-flamme avant d'exploser leur cabinet d'audit.

A mon humble avis, toutes les banques françaises sont impliquées, mais se gardent bien de s'en vanter.... Ca va sortir plus tard.

En tout cas, Steinhof n'a pas fini de faire couler de l'encre digital.

KPMG, LE CABINET D'AUDIT SPECIALISE DANS LES FAUX COMPTES !!!

du 22 au 26 janvier 2018 : En clair, si vous voulez bidonner de manière très sérieuse le bilan de votre société, vous savez qui appeler: KPMG. De notre lecteur Mr Jung: "*Suite à votre revue de presse et les audits (sur Steinhof), sachez que KPMG et les autres sont régulièrement impliqués dans les scandales (Crédit Lyonnais, Lets Gowex) comptables et en voici une liste avec les liens et les commentaires savoureux qu'ils contiennent.*"

- KPMG et autres sur la sellette. Les cabinets d'audit : "à quoi servent-ils, s'ils approuvent des comptes sans jamais détecter la moindre anomalie ?", [lire ici le monde](#).
- KPMG impliqué dans la fraude [sur libération](#)
- KPMG impliqué dans le scandale du Crédit Lyonnais, [lien sur l'assemblée nationale](#)
- Sous le scandale du Lyonnais, l'affaire KPMG sur l'Expansion, [lien ici](#)
- Les cabinets d'audit et Commissaires aux comptes accusés, [lien sur le pdf d'études fiscales](#)
- Scandale Lets Gowex Des questions sur le rôle du cabinet d'audit sur la fraude. Incroyable: l'auditeur n'a pas pour rôle de vérifier la véracité des chiffres mais uniquement que les bordereaux existent et sont remplis !! : "Francisco Silvan, the partner in charge of registered advisory work at the firm's Madrid office, said that the job involves advice on paperwork and filings, and that EY wasn't required to examine the content of Gowex's reports." [lire ici Onestopbrokers](#)
- L'auditeur Ernst & Young était déjà condamné par le passé, [lire Boursorama](#)
- Rappel sur le scandale LETS GOWEX l'auditeur Ernst & Young impliqué, [lire Paris Match](#).

ET MAINTENANT, LA SUPPRESSION DE LA GARANTIE D'ETAT DES ASSURANCES-VIE !

du 22 au 26 janvier 2018 : Comment sauver les banques, les assureurs et même l'Etat français dans la prochaine explosion de Wall Street ?

Réponse par Bruno Lemaire lui-même qui a choisi: en supprimant tout simplement la garantie donnée par l'Etat sur les assurances-vie !!!!

Cette idée est à mettre en rapport avec la suppression à venir de la garantie des 100.000 euros des dépôts bancaires des Français. Et cela avec une astuce toute simple: bloquer les fonds pendant 10 ans, et massacrer toute personne qui veut en sortir avant. C'est le plan de Bercy avec une circulaire qu'il s'apprête à faire voter, comme le révèle l'Agefi:

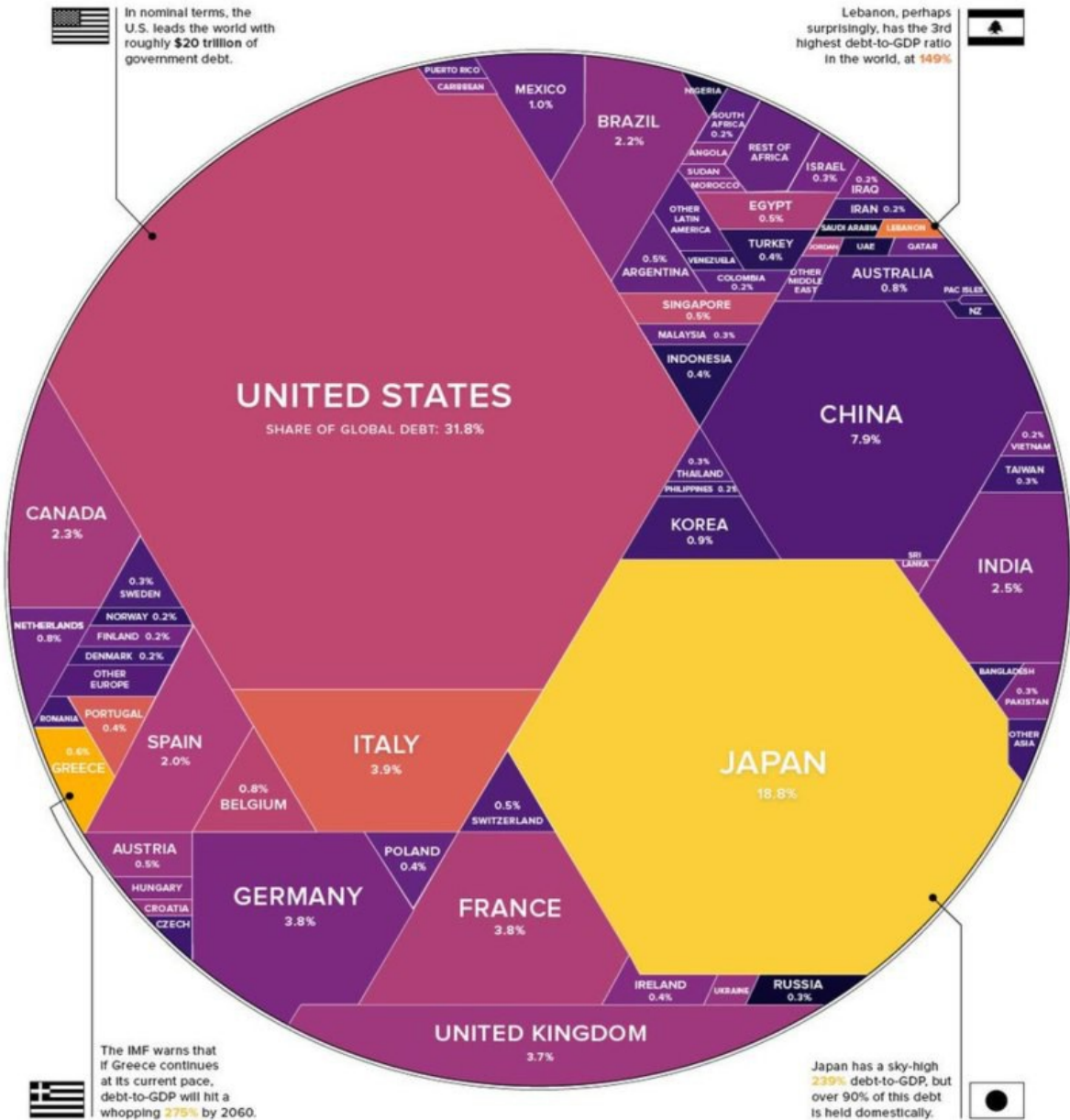
*"C'est une petite révolution que préconise Bercy pour le placement préféré des Français, l'assurance vie, et plus précisément les fonds en euros. Des 45 propositions du rapport Barrot-Zagury sur le financement de l'économie, Bruno Le Maire a retenu six mesures, dont, au premier chef, une réforme choc des fonds euros, qui a été soumise à consultation via le site consacré au projet de loi Pacte (Plan d'action pour la croissance et la transformation des entreprises). Elle pourrait donc figurer dans la loi. L'objectif est «d'orienter davantage l'assurance vie vers les placements longs et productifs (...) avec une modulation de la garantie des nouveaux contrats d'assurance vie en fonds euros selon la durée de détention» ... **La garantie serait «minorée en cas de détention sur une durée limitée, et bonifiée en cas de détention longue, autour d'une durée pivot de 8 à 10 ans».**"*

Ben voilà, les derniers remparts vont sauter les uns après les autres. C'est l'indice Nikkei qui se profile en effet pour les pauvres Français!!! Lire ici [l'Agefi pour vous en assurer](#) , [ici Agefiactifs](#) et [ici Agefi Regulation](#), merci à Spartacus

LA PLANCHE A BILLETS EN CARTOGRAPHIE ET POURQUOI TOUT LE SYSTEME VA MOURIR SOUS LE POIDS DE LA DETTE

du 22 au 26 janvier 2018 : Aucune surprise, les deux pays qui fabriquent le plus de monnaie de singe sont aussi les plus endettés, regardez bien:

Percentage of World Debt BY COUNTRY



Debt as a Percentage of GDP



BRAVO AUX JOURNALISTES DE LA CHARENTE LIBRE: ILS ONT

OSÉ !

du 22 au 26 janvier 2018 : Ils ont osé ce que le Figaro n'a jamais osé faire, expliquer que les Français qui veulent retirer leur argent eh bien ne le peuvent pas ! Et la Charente Libre a donné un cas paratique d'une vieille dame qui a osé demander 6.000 euros en liquide à son agence:

"Irène Louvel, 94 ans, demeurant à L'Isle-d'Espagnac, nous a fait parvenir le courrier suivant: «Je suis écoeurée, humiliée. Je vous raconte le pourquoi de mon coup de gueule. J'ai placé mon argent dans une banque qui fut celle des gens modestes, une banque humaine jusqu'à ce qu'elle devienne la grenouille qui veut devenir aussi grosse que le bœuf. Par respect pour la personne responsable de l'agence, je ne citerai pas le nom de cette banque.

Je fais la demande d'un retrait d'argent de 6.000 euros, deux semaines à l'avance, sachant qu'il y a maintenant un délai pour retirer des grosses sommes d'argent liquide. Première surprise, on me demande un justificatif, que je fournis: travaux de peinture et cadeaux de Noël. Délai: deux semaines.

L'ISLE-D'ESPAGNAC: "JE VOUDRAIS RETIRER 6.000 EUROS EN LIQUIDE." "PAS POSSIBLE", A REPONDU LA BANQUE

Par charentelibre.fr, publié le 18 janvier 2018 à 20h10, modifié le 19 janvier 2018.

124

Cette nonagénaire de L'Isle-d'Espagnac voulait retirer 6.000 euros en liquide sur son compte. Refus de sa banque... qui ne fait que respecter la loi.

Irène Louvel, "94 ans et demi", demeurant à L'Isle-d'Espagnac, nous a fait parvenir le courrier suivant:

«Je suis écœurée, humiliée. Je vous raconte le pourquoi de mon coup de gueule.

J'ai placé mon argent dans une banque qui fut celle des gens modestes, une banque humaine jusqu'à ce qu'elle devienne la grenouille qui veut devenir aussi grosse que le bœuf. Par respect pour la personne responsable de l'agence, je ne citerai pas le nom de cette banque.

*Le 13 décembre dernier, je me présente au guichet pour encaisser les 6.000 euros demandés. **La personne de service, "pas très à son aise", me remet la somme de 1.500 euros en m'expliquant qu'elle ne peut pas faire mieux.***

Je suis très âgée, 94 ans et demi, mais pas encore sénile. Je gère seule mon argent, je ne suis pas l'obligée de ma banque, c'est elle qui devrait être à mon service. J'ai reçu un coup de fil de la directrice de mon agence. De quoi se mêle cette dame que je ne connais pas?"

Evidemment, la chef de l'agence s'est cachée derrière son règlement expliquant qu'on ne peut pas retirer plus de 1.000 euros en liquide. Ben voyons.

Vous chers lecteurs, vous êtes prévenus depuis longtemps, lire [ici la Charente Libre](#).

PICSOU MAGAZINE: DETOURNEMENTS ET VOLS, Y COMPRIS DES SUISSES

du 22 au 26 janvier 2018 : Commençons par la Banque Barclays qui a été inculpée (ainsi que ses 4 directeurs) par les Américains pour avoir bidonné les taux de change aux dépens de... la multinationale Hewlett-Packard...

Ah oui... quand même ? !!

Et vu que le montant à ramener de Londres était de 10 milliards allait modifier le cours du dollar, eh bien ils ont bidonné le cours du... dollar.

Ben oui, c'est plus simple, quoi !!!!

HP avait pris des CDS pour se garantir contre les variations de change, mais, mais, LoL, la Barclays l'a mise à l'Indice Nikkei.

Via l'AFP: "*Robert Bogucki, qui était alors à la tête du desk devises de Barclays à New York, a utilisé les informations données par HP pour manipuler le cours à terme du dollar alors qu'ils s'étaient engagés à les tenir secrètes compte tenu de la transaction particulièrement importante et par conséquent "susceptible d'influer sur les cours", souligne le ministère. Il s'agissait de l'acquisition de la société Autonomy pour plus de 10 milliards de dollars*".

Le caissier aimait trop les belles caisses

PROCÈS En quelques mois, c'est le second employé de la BCVs jugé pour avoir piqué dans la caisse de la succursale de Montana.

Pour assouvir sa passion des voitures et notamment pour acheter un modèle Nissan utilisé dans le film «Fast & Furious», un jeune caissier de la Banque cantonale du Valais a subtilisé 100 000 francs à des clients de l'agence de Montana. Jugé hier au Tribunal de Sierre, cet homme risque un an et huit mois de prison avec sursis pour abus de confiance, faux dans les titres et suppression de titres. Une peine jugée trop élevée par Me Julien Ribordy, son client ayant remboursé intégralement la somme volée. Ce Valaisan au physique de premier de la classe, au verbe déférent, cachait bien son jeu. Agé de 21 ans au moment des faits, il est parvenu à sévir pendant plus d'un an entre 2011 et 2012 à Montana. Cette fois, ce n'est pas la banque, mais un client qui a découvert ses agissements. Et autant dire que le filou ratisait large dans l'éventail des arnaques pécuniaires. Il s'en est pris aussi bien à la menue monnaie de la paroisse qu'au lingot d'or d'un riche étranger. Sans oublier des comptes de clients tout à fait ordinaires. Ce caissier a agi selon trois modes opératoires. D'abord, il effectuait des retraits sur des comptes de clients âgés. L'un d'eux a dénoncé le voleur. Ce n'est qu'alors que la banque a découvert que son employé n'en était pas resté là. Ensuite, il s'est aussi approprié près de 10 000 francs au moment du retrait. Soit il prélevait une commission supérieure au ti

“
Notre confiance a été trahie, mais il n'y a pas eu de dysfonctionnement de notre banque.”
ALBERT GASPOZ
PORTE-PAROLE DE LA BCVS

Bref, la Barclays, banque anglaise, a essayé de Nikkei les Américains, et ça c'est pas permis.

En France, c'est au CNRS qu'une comptable a été renvoyée pour avoir

détourné 214.000 euros à son profit. Bon au moins, quelqu'un au CNRS a enfin trouvé quelque chose.

A Calais, une Anglaise qui s'est branché un Afghan a détourné dans le cadre de son association (LoL) pour accueillir (LoL) les mineurs afghans (LoL) a détourné tous les fonds soit 20.000 euros.

Elle était bénévole, ha ha ha, LoooooL, MDR, désolé il est 4h du matin .

Enfin à Lyon la comptable qui avait détourné 3 millions d'euros va passer au tribunal... Les patrons n'ont jamais regardé les comptes, c'est fou.

Mais le plus intéressant est là: *"lors de leur garde à vue les deux conseillers de la Banque Postale ont reconnu les faits sans difficulté. Il faut dire que les enquêteurs disposaient d'éléments accablants à leur encontre. Lui, conseiller dans une agence à Bègles, et son amie et complice, salariée dans l'agence d'Ambarès, auraient détourné 18.000 euros au cours de l'année 2014. L'homme, quinquagénaire habitant Bordeaux, est venu au secours de Madame, engluée dans les dettes et les crédits à la consommation. Tous deux, compétents et très appréciés de leur clientèle, inspiraient confiance."*

Ne restez pas dans cette banque, car comme vous pouvez le voir chaque semaine, elle n'a aucun véritable contrôle interne !!!! lire [ici Sud Ouest](#), merci à Nickos.

En Suisse enfin où un ancien directeur du Crédit Suisse a détourné 150 millions de FS à ses clients oligarques, et a investi 350 autres millions sans leur permission... Si, si, les banquiers suisses sont en train de perdre leur réputation à chaque heure qui passe.

"Un ancien du Crédit Suisse a trompé de riches clients de l'Est durant 8 ans, mais Le Crédit Suisse n'a pas versé un franc, à ce jour, sur les comptes des lésés".

Vous êtes surpris ??? Crédit Suisse, banque de rats. [Lire ici 20 minutes suisses](#).

UNE PISTE TRES INTERESSANTE POUR EXPLIQUER LES 200 EUROS RETIRES PAR LA SOCIETE GENERALE AUX MAROCAINS

du 22 au 26 janvier 2018 : De notre lecteur Andas: *"Je voulais vous apporter un petit fait qui c'est passé au Maroc (mon pays) même si ça date de quelque mois. Figurez-vous que lors de l'achat du joueur du PSG Neymar pour 222 Millions d'euros, Société Générale au Maroc a soudain retiré environ 200 euros sur des milliers de comptes client marocains. "Bug informatique de 48 heures" selon la banque.*

Pourquoi bizarrement tout les bugs informatiques retirent toujours de l'argent

des clients mais n'en mettent jamais ???

C'est en voyant la photo du chèque qui circule que cela m'y a fait penser. Je me suis dit que peut-être la Société Générale France a fait les fonds de tiroirs de ses filiales pour pouvoir transférer ce montant en Espagne..."

En effet, vu le stress financier que vit cette banque, personne ne serait très surpris...

BOUTIQUES VIDES: LES LECTEURS ONT PRIS DES PHOTOS TRES "PARLANTES" (merci)

du 22 au 26 janvier 2018 : De notre lecteur Mr Jouve (photo 1): *"Cette galerie marchande a été mise en route il y a 1 an et demi ou 2 ans (d'après un employé). Il y a tellement de magasins vides que je ne pouvais pas tous les compter. La dernière victime en date est une grande enseigne de sport (GO SPORT) "mouru" le 3 Janvier 2018. Au total seul 10 boutiques se partagent les quelques visiteurs"...* (photos de 6 à 9)

Yann de son côté a été chez Usine Center, "centre commercial regroupant des magasins d'usine à Paris Nord 2 Gonesse, j'ai été surpris de voir le nombre de local (module ??) placardé de bois recouvert de pub avec une porte pour l'accès aux locaux. Nous cherchions un magasin ou nous avions acheté de la vaisselle il y à quelques temps mais il avait fermé.

J'ai par la suite trouvé un plan et en regardant de plus près le plan, les malins ont laissé les numéros sur le plan mais dans la légende les numéros ont disparu, vous verrez sur les photos en pièces jointes, au total, 36 modules inoccupés! J'ai pris aussi des photos mais pas possible d'avoir 3 ou plus boutiques devenues propagandistes, car jamais 3 de suite maquillés, 2 par 2 et encore. Et on voit bien que ce sont des locaux puisqu'il y a une porte d'accès à chaque fois, voir même une devanture de boutique devenu une vitrine pour un autre magasin (quicksilver). La boutique de Best Montain en liquidation totale pour fermeture définitive. Bref, "la reprise est là" disent-ils.

De notre lectrice Mme Marragou "J'ai songé plusieurs fois à prendre des photos dans les rues piétonnes de ma ville Libourne, mais c'est avec surprise que quelques boutiques tentent de reprendre le flambeau. Mais j'ai quand même trouvé 3 vitrines vides et 1 juste en face. Après 3 boutiques plus loin encore 2 vitrines vides et 1 en face vide aussi.

Pour les fêtes de Noël tout était joliment décoré avec ces géants poster ou bien des petites maquette de petits trains (qui prenait poussière et tombait en ruine de jour en jour). Il y a meme des commerçants qui prolongent leurs vitrines dans celles vides pour faire un effet. Après quelques recherches, il apparaît que

la plupart des immeubles de cette rue appartiennent à une certaine dame âgée et riche à n'en plus pouvoir et qu'elle exige des loyers complètement hors sujet avec le marché. Cela bloque toute l'activité de la ville. Pour contrebalancer, des immeubles entiers appartenant à des banques ou des assurances (Groupama, Courtois, etc) sont à la vente avec parking inclus à coup de 500.000 euros !"

Photo 9 est en.. Suisse "même chez nous" nous dit notre lecteur David

OR: DEUX INFORMATIONS TRES INTERESSANTES !!!

du 22 au 26 janvier 2018 : Sachez que la Brinks qui assure le transport des lingots dans le monde entier a perdu la trace d'une livraison de 11 millions de dollars de lingots d'or. "*Brinks reported after hours, when it announced that it would incur an \$11 million charge as a result of a theft of an international gold shipment in December*", lire [ici ZH pour le croire](#).

Brinks a payé cash, lire en papier, les lingots qui ont disparu, et cela n'a même pas fait la "une" de la presse européenne... Ca sent une opération montée par un service secret : -)

Et puisqu'on parle d'or, sachez que la Russie a rajouté presque 300 tonnes d'or à ses réserves, comme quoi les lingots d'or, il n'y a que cela de vrai !!!

L'EFFONDREMENT D'EUROPE 1

du 22 au 26 janvier 2018 : Amusant, partout où passe Patrick Cohen les audiences s'effondrent... Europe 1, à fond pour le pouvoir en place, a perdu 800.000 auditeurs quotidiens et n'en compte plus en moyenne que 3,5 millions, et passe derrière France Bleu (3,8 millions d'auditeurs).

Ben au moins c'est logique, le logo d'Europe1 est bleu, et passe derrière France Bleu.

Mais l'arrivée de Mr Cohen n'a pas sauvé la situation, et bientôt la radio d'Arnaud Lagardère va trouver du pétrole...

Ce qui me surprend plus c'est le score officiel de France Culture, un record paraît-il, 2,5% de parts de marché avec 1,3 million d'auditeurs !!!! Pourtant quand on regarde le score des émissions rediffusées sur YouTube, c'est à peine si cela dépasse les 200 ou 400 vues !!!!

Bref, comme d'habitude ce classement ressemble beaucoup au hit-parade des personnalités soi-disant préférées des Français du Journal du Dimanche.

QUAND MEME LA VOIX DU NORD SE REBIFFE CONTRE L'ELYSEE

!

du 22 au 26 janvier 2018 : Je ne résiste pas à partager avec vous l'éditorial du journal régional qui a fini par craquer !!! Lisez bien:

"La pratique des interviews est au centre de cette relation. Le personnel politique veut en maîtriser le moment et impose pour la presse écrite leur relecture avant parution depuis des décennies.

Pour la 2e fois en 3 mois, Emmanuel Macron a ainsi refusé une interview à La Voix du Nord avant un déplacement dans la région, ce qui est son droit.

À la place, on nous a proposé d'interroger Gérard Collomb cette fois, sous réserve qu'il puisse relire et corriger le texte avant publication. Jusque-là, comme la quasi-totalité de nos confrères, nous acceptions cette relecture sous prétexte que la parole d'un ministre a quasiment force de loi.

Mais si certains des interviewés jouent le jeu en corrigeant à la marge des aspects techniques, la relecture est devenue un exercice de réécriture pour la plupart.

Dernièrement, on nous a renvoyé un texte totalement « caviardé », coupant des réponses qui avaient été faites et ajoutant des questions qui n'avaient pas été posées !

La pratique de l'interview nécessite qu'on bouscule un peu les intéressés sans les piéger. La spontanéité de leurs réponses est un élément important. À quoi bon publier des propos polis, lissés, rabotés, aseptisés par des communicants ? Cette relecture avant parution nous paraît encore plus inadmissible dans une époque où le citoyen entend pouvoir faire le tri entre fausse et vraie nouvelle mais aussi entre information et communication.

Nous mettons donc fin aujourd'hui à cette pratique, ce qui nous conduira à enregistrer les entretiens et à les restituer fidèlement dans leur contexte. Nous avons bien conscience que vous trouverez désormais moins d'interviews de personnalités politiques dans ces pages et sur nos sites mais nous pensons devoir cette indépendance aux lecteurs qui nous font confiance". < x> La Voix du Nord se rebiffe contre Macron alors que le même journal demandait à ses lecteurs de ne pas voter FN !!!!

La roue tourne.... [Lire ici](#) : -) merci à Mr Dufresnoy